

DANS CE NUMÉRO UN DOCUMENT EXCEPTIONNEL

L'émouvante confession de Robic :
JE M'ACCUSE

DL
16-XI-1948



16
PAGES

LUNDI 15 NOVEMBRE 1948
N° 151

**REIMS EN
DÉSARROI!**

L'attaque du Racing a débordé la défense de Reims, Paul Sinibaldi a sauté et fait passer au-dessus de la barre le ballon shooté par Gabet. De gauche à droite : Marche, Petitfils, Paul Sinibaldi, Quenolle, Bourson, Jonquet. Le Racing gagnera par 3 buts à 1.

20^{frs}

Afrique du Nord - Avion : 22 frs

Que voulez-vous SAVOIR?

M. Jacques LERAT, à Dirol. — Un classement des meilleurs routiers internationaux ? 1° Coppi, 2° Schotte, 3° Bartali, 4° Caput 5° Kubler, 6° Van Steenberghe, 7° Teisseire, 8° Ortelli, 9° Bobet, 10° Lambrecht et Lazarides. Ce classement reflète notre seule opinion, et il n'a pas de valeur absolue.

M. MENOCHET, à Bauge (Maine-et-Loire). — Villemain a été déchu de son titre de champion de France, car il n'a pu le défendre dans le délai qui lui était imparti par la Fédération. Robert Villemain était d'ailleurs blessé au moment où, d'après les règlements, il aurait dû défendre son bien.

M. Nicolas TROUBETZKOY, Paris (16°). — 1° Ibrir peut-être désigné comme le suivant immédiat de Da Rui. 2° Le classement des trois meilleurs goals-keepers, Da Rui excepté, pourrait s'établir comme suit : Ibrir, Vignal, Favre.

M. Jean WAHL, à Sundhoffen (Haut-Rhin). — Angel est un goal de très bonne classe nationale. Frey et Linkenheid sont de classe moyenne. Chez les demis, Wawrinak est d'une valeur supérieure à Tessonnier et Dekert. Des attaquants, Jérusalem est celui qui a le plus de classe; quant aux autres, ils ne ressortent pas de la moyenne.

M. Pierre PENNA, Marseille (B.-du-R.). — Jacques Besson a débuté comme coureur amateur routier dans la région parisienne. Il appartenait alors au S. S. Suresnes. Il est stayer depuis 1941 et approche la trentaine.

M. Bernard JANCENE, à Pau (B.-P.). — 1° Parmi les plus grandes victoires d'Emile Idée, on peut notamment citer : le Critérium national (1940, 1942, 1943, 1946, 1947); Paris-Reims (1942); Championnat de France (1942, 1947); Grand Prix des Nations (1942); la Ronde des Champions (1947).

2° Voici le palmarès de Racing-Arsenal : 1930, Arsenal par 7 à 2; 1931, Arsenal par 3 à 1; 1932, Arsenal, 5-2; 1933, Arsenal par 1 à 0; 1934, Arsenal par 3 à 0; 1935, match nul, 2 à 2; 1936, Arsenal par 5 à 0; 1937, Arsenal par 2 à 0; 1938, match nul, 1 à 1; 1946, Racing par 2 à 1; 1947, Racing par 4 à 3; 1948, match nul, 3 à 3.

M. Paul CHIFFRE, Marseillan (Hérault). — 1° Voici les finalistes de la Coupe de France depuis treize ans : 1935, Olympique de Marseille et Stade Rennais Universitaire; 1936, Racing Club de Paris et Charleville; 1937, F. C. Sochaux et Racing Club de Strasbourg; 1938, Olympique de Marseille et F. C. Metz; 1939, Racing Club de Paris et Olympique Lillois; 1940, Racing Club de Paris et Olympique de Marseille; 1941, Girondins de Bordeaux et F. C. Toulouse; 1942, Red Star Olympique et F. C. Sète; 1943, Olympique de Marseille et Girondins de Bordeaux; 1944, Equipe fédérale de Reims-Champagne et Nancy-Lorraine; 1945, Racing Club de Paris et I. O. S. Lille; 1946, Lille et Red Star; 1947, Lille et Strasbourg; 1948, Lille et Lens.

2° Oui, Guy Lapébie avait déjà disputé de nombreuses courses sur route avant son Tour de France, tant en France qu'à l'étranger.

M. Félix FORESTIER, à Montbrison (Loire). — 1° Cuissard n'est pas essentiellement un demi-droit, il affectionne surtout la place d'inter. Le meilleur demi-droit du moment est certainement l'Écossais Macaulay; 2° Voici, à notre avis, les cinq meilleurs footballeurs européens du moment : 1. Mortensen (Angleterre); 2. Matthews (Angleterre, ailier droit); 3. Macaulay (Angleterre, demi-droit); 4. Parola (demi centre Italie); 5. Puskas (inter gauche, Hongrie).

M. Robert BEAUMONT. — 1° Wittowski joue actuellement à Lille; quant à Georges Dard, il a quitté l'Olympique de Marseille et se trouve en Espagne où il est en pourparlers avec le Club de Séville; 2° Le champion du monde des poids coq est Manuel Ortiz; le champion du monde des mi-lourds est Freddie Mills et le combat Lesnevich-Walcott ne comptera pas comme championnat du monde. Il est d'ailleurs problématique maintenant.

M. Raymond THEPOT, Narbonne (Aude). — 1° Les recordmen du monde dont vous nous demandez les noms sont les suivants : 10.000 m., Heino (Finlande), 29' 35" 8/10; 5.000 m., Gunder Haegg (Suède), 13' 58" 2/10; 1.500 m., Gunder Haegg et Strand (Suède), 3' 43"; 1.000 m., Gustafsson (Suède) et Hansenne (France), 2' 21" 4/10; 800 m., Harbig (Allemagne), 1' 46" 6/10; 400 m., Mac Kenley (Jamaïque), 45" 9/10; 200 m., La Beach (Panama), 20" 2/10. 2° Reiff est meilleur que Zatopek, Mac Kenley supérieur à Wint et Whitfield supérieur à Cheddhôtel. 3° Le recordman d'Europe du 110 m. haies est le Suédois Lidmann et celui du 400 m. haies, Arifon. 4° Le classement des meilleurs spécialistes du 1.500 m. s'établit, ainsi, à notre avis : 1. Strand; 2. Eriksson; 3. Hansenne. 5° : 1' 48" 3/10 sur 800 m. et 3' 48" au 1.500 m., tels sont les meilleurs temps réalisés par Hansenne sur les distances précitées.

M. Joseph SALVADOR, Berck-Plage (Pas-de-Calais). — 1° En finale de la Coupe du Monde, l'Italie battit la Tchécoslovaquie en 1934 et la Hongrie en 1938; 2° les scores de ces deux victoires italiennes furent respectivement de 2 à 1 et de 4 à 2.

M. Robert CHARLEUF, Noisy-Cramayel (Seine-et-Marne). — 1° Non, Guy Lapébie n'a jamais été champion du monde sur route; 2° Guy Lapébie est marié et récent père de famille.

M. Etienne B..., à X... — Le nombre des joueurs étrangers autorisés dans une équipe professionnelle, en France, est limité à deux.

M. Jean X... — 1° Le terme de coureur licencié signifie que l'on est affilié à une Fédération; 2° Pour être licencié, il faut faire partie d'un club ou faire à la Fédération une demande de licence de coureur individuel; 3° Quand un coureur cycliste débute, il est automatiquement classé en quatrième catégorie; 4° Un licencié de quatrième catégorie a le droit de participer à toutes les courses pour amateurs et indépendants ouvertes aux coureurs de quatrième catégorie.

La rubrique « Que voulez-vous savoir » est ouverte à tous les lecteurs de But et Club. Le courrier doit être adressé à But et Club, rubrique « Que voulez-vous savoir », 124, rue Réaumur, Paris (2°).

PANCHO GONZALEZ EST, A VINGT ANS UN " AMATEUR " TRÈS... PROVISOIRE



L'ENFANT PRODIGE DU TENNIS EST TOMBÉ SUR FORREST-HILL COMME UNE BOMBE ATOMIQUE!

DEUX jours avant le match Cerdan-Zale, un de mes amis new-yorkais me conseillait : — Si vous n'avez rien d'autre à faire, allez donc demain à Forrest Hill. Vous y verrez en finale du championnat un bien curieux bonhomme, un gosse de l'Ouest âgé, à peine, de vingt ans, qui vient de battre Frankie Parker en quart de finale et cet après-midi, Drobny en demi-finale. Son nom : Richard Alonzo « Pancho » Gonzalez, fils de bateleurs américains habitant la Californie. Il est capable du mieux comme du pire...

Forrest Hill n'est, en métro express, qu'à quarante-cinq minutes du centre de New-York, de Times Square. Le stade est à l'orée d'un bois comme notre Roland-Garros, mais les tribunes en fer à cheval y sont beaucoup plus élevées. Si élevées qu'elles rendent un peu ridicule la petite tente officielle qui est tendue à l'ouverture du fer à cheval.

Lorsque j'arrivai à Forrest-Hill, le public passait son temps à monter, à descendre les escaliers des tribunes, car de courtes averses venaient interrompre

la finale « des femmes. Miss Margaret Dupont (prononcez Dioupoint !), ex-miss Osborne, essayait, pour la troisième fois, de conquérir le titre sur miss Brough. A égalité, avec chacune un 6-4, les deux Américaines semblaient avoir engagé pour le troisième set un véritable marathon du tennis, chacune gagnant son service.

Le chat californien

Enfin cela se terminait à 16-14, pour la première fois, à l'avantage de miss Dupont, qui s'évanouissait le match terminé, car elle venait de vivre les plus émouvantes minutes de sa vie, son père s'étant tué le matin même dans un accident d'aviation dans la banlieue de Chicago.

Et je voyais enfin en action devant le Sud-Africain Sturges le jeune phénomène du tennis américain. Très brun, la peau noire comme celle d'un métis, très athlétique, très souple en même temps, « Pancho » Gonzalez, dès les premiers échanges, faisait mon admiration.

Le voici au service : il l'enlevait aisément tirant de véritables coups de fusil. Son revers, ses coups droits faisaient impression. Des cris d'admiration, des applaudissements nourris saluèrent chacune de ses sensationnelles réussites. Véritable chat bondissant sur le gazon un peu pelé de Forrest-Hill, Gonzalez faisait impression sur les profanes et étonnait les critiques.

Gonzalez venait d'enlever le championnat en trois sets avec la plus grande facilité. C'était presque un walk-over.

— C'est un nouveau Vines, et il n'a que vingt ans ! murmurait le président Lawrence Baker.

Pancho and family

A la sortie du vestiaire tout un groupe, à la peau bronzée, faisait escorte au nouveau champion. C'était la famille Gonzalez, véritable tribu de gitans venue se fixer à New-York. Car la famille Gonzalez (deux frères de Pancho, dont un, Ralph, dix-huit ans, est un bon joueur de tennis; quatre sœurs, papa et maman) vit dans l'auréole du champion et tient à profiter de cette gloire naissante. Ce qui inquiète fort Alrich Man, capitaine de l'équipe américaine de la Coupe Davis, qui sait fort bien qu'il ne pourra incorporer dans son équipe cet... amateur de circonstance. Car Pancho, presque illettré, ne s'en cache pas, il a hâte de monnayer ses talents, qui sont réels. Je pourrais même ajouter impressionnants...

Il est certain qu'on n'a peut-être jamais vu de joueur aussi spectaculaire, aussi athlétique arriver au premier rang avec une telle rapidité...

Un météore qui traversera le monde du tennis amateur à une vitesse trop grande peut-être — un météore de la raquette qui n'était classé que 17° des Etats-Unis, l'an dernier, à cause de sa saison très irrégulière. Et depuis dix-sept ans, depuis l'époque d'Ellsworth Vines, on n'avait pas vu ça !

Mais Alrich Man se console à la pensée que Gonzalez lui glissera bientôt entre les mains. D'autres jeunes talents de vingt ans, Earl Cochell, Victor Seixas, Sam Match, Harry Likas constituent la réserve du tennis américain, détenteur de la Davis Cup.



La famille Gonzalez a le sourire. Peut-être songe-t-elle au brillant avenir qui s'offre à Pancho. Sa femme Henriette, qu'on aperçoit au fond, au centre, est en partie cachée par la mère du champion.

APRÈS ZINS ET G. VALLEREY, PIROLLET RECORDMAN D'EUROPE

IL n'y a pas un an, nous citions en exemple, dans ces colonnes, le jeune nageur de dos Pirollet, et nous indiquions qu'il semblait devoir inscrire son nom après ceux de Zins et Georges Vallerey au palmarès du record d'Europe du 400 mètres dos.

Pirollet a tenu les espoirs que nous mettions en lui et, depuis samedi soir, il est recordman d'Europe du 400 mètres dos; toutefois, ce n'est pas Georges Vallerey (5'14") qu'il remplace, mais l'Anglais Jack Hale (5'11" 8/10) qui réussit à s'intercaler entre les deux Français, en réalisant le temps de 5'9" 4/10, qui l'amène à cinq secondes et demie du record du monde du champion olympique Allan Stack.

Pirollet est né le 17 octobre 1931; il fut « débuté » en natation par le professeur Charley,

en 1945. Dupont le remarqua huit jours trop tard pour en faire son élève, alors qu'il venait de signer une licence, et ce fut Copain, du C. N. Caioisy-le-Roi, qui commença à en faire un champion.

Sa première course en dos date des championnats de France 1946, où il réalisa le joli temps de 1'26" aux 100 mètres.

Sagement mené par Copain, il progresse rapidement, mais sans à-coups. Il passe sous 1'20" en février 1947, devient champion de France cadet cette même année, et avant de dépasser la limite d'âge des cadets, il abaisse, le 16 novembre, à 1'12" 2/10 le record de France du 100 mètres dos cadets.

Le voilà sacré comme un de nos plus grands espoirs en dos.

Il s'approprie tous les records de l'Il-



Pirollet (à dr.), que l'on voit ici avec L. Zins et G. Vallerey (à g.), a battu, samedi, à Reims, le record d'Europe du 400 mètres dos, le portant à 5'9" 4/10.

de-France de nage sur le dos, améliore ses temps, et, après avoir nagé en petit bassin 1'10" 3/10, il gagne sa sélection pour les Jeux Olympiques avec Zins et Georges Vallerey, en 1'10" 9/10 dans le dur bassin des Toulousains.

Aux Jeux, il souffre comme les autres de la nourriture et de furoncles; après avoir nagé 1'11" 3/10 en série, il doit se contenter, en demi-finale, de 1'12" 9/10.

Fluet il y a deux ans, Pirollet s'étouffe d'année en année et, gagnant en puissance, il doit gagner encore beaucoup en vitesse. Il a le type du nageur à musculature longue, et son style très aisé rappelle celui de son aîné Zins et des champions américains.

Il a organisé sa vie d'une façon invariable : lever matinal, entraînement à la piscine de la rue de Pontoise, près de laquelle il habite; il se rend ensuite à son travail minutieux de doreur, s'entraîne parfois à midi, et, tous les soirs, est couché très tôt.

Il a pour lui une ambiance favorable, chez lui d'abord, où son père, ancien coureur cycliste, est un passionné de sport; à la piscine, que dirige le sportif Welles; et auprès de son patron, Gallier, ancien nageur de Choisy-le-Roi.

Ses projets ? Continuer à s'entraîner. Il n'en parle pas, son entraîneur Copain non plus, mais tout le monde pense maintenant au record du monde de la distance que, détail piquant, il reste un mois et demi pour battre, puisque cette distance sera supprimée des listes officielles des records le 1er janvier 1949.

J.-B. GROSBORNE.

L'ÉMOUVANTE CONFESSION DE JEAN ROBIC

J'AURAI MAUVAISE GRACE À NIER QUE LORSQUE « BUT ET CLUB » M'A PROPOSÉ DE METTRE SES COLONNES À MA DISPOSITION POUR Y PARLER DU TOUR DE FRANCE PASSÉ ET DE CELUI À VENIR, J'AI QUELQUE PEU HÉSITÉ AVANT DE PRENDRE LA PLUME POUR M'EXPLIQUER. PUIS J'AI RÉFLÉCHI ET JE ME SUIS DIT QU'APRÈS TOUT IL VALAIT MIEUX EXPOSER, UNE BONNE FOIS POUR TOUTES, MAIS SANS AVOIR L'AIR D'IMPLORER QUI QUE CE SOIT, CE QUE J'AI SUR LE CŒUR CONCERNANT LE DERNIER TOUR DE FRANCE ET M'EXPLIQUER SANS ARRIÈRE-PENSÉE.

LE PUBLIC FRANÇAIS, LE MÊME QUI, L'ANNÉE PRÉCÉDENTE, NE SAVAIT COMMENT ME REMERCIER DES BELLES HEURES DE JOIES SPORTIVES QUE JE LUI AVAIS APPORTÉES EN ENLEVANT LE TOUR DANS LA DERNIÈRE ÉTAPE, M'A FAIT DUREMENT PAYER CE QU'IL EST CONVENU D'APPELER MES ERREURS DU TOUR 1948.

Je me suis fait siffler, traiter de toutes sortes de noms d'oiseaux et mon courrier contenait plus d'injures que d'encouragements, de reproches que d'approbations et il s'en est fallu d'un rien, à plusieurs reprises, que je reste à l'hôtel au départ d'une étape tant mon moral était bas. Tout cela, c'est le passé, certes, et il y a belle lurette que j'ai oublié ces mauvais moments, mais, pour rien au monde, je ne vou-

la neige. Je me sentais faible comme un enfant. Il est presque normal qu'un coureur marche une année sur deux. Ce fut le cas de « Dédé » Leducq (hein ! je connais mes classiques ?) et de pas mal d'autres. Pourquoi serais-je différent ?

Le Tour est une épreuve qui laisse sans doute dans l'organisme des traces plus profondes qu'on

Je m'accuse :

1 DE NE PAS AVOIR CONNU DANS LE TOUR 1948 LA CONDITION PHYSIQUE DE 1947

2 DE NE PAS AVOIR CRU EN LOUIS BOBET QUAND IL AVAIT LE MAILLOT DU LEADER

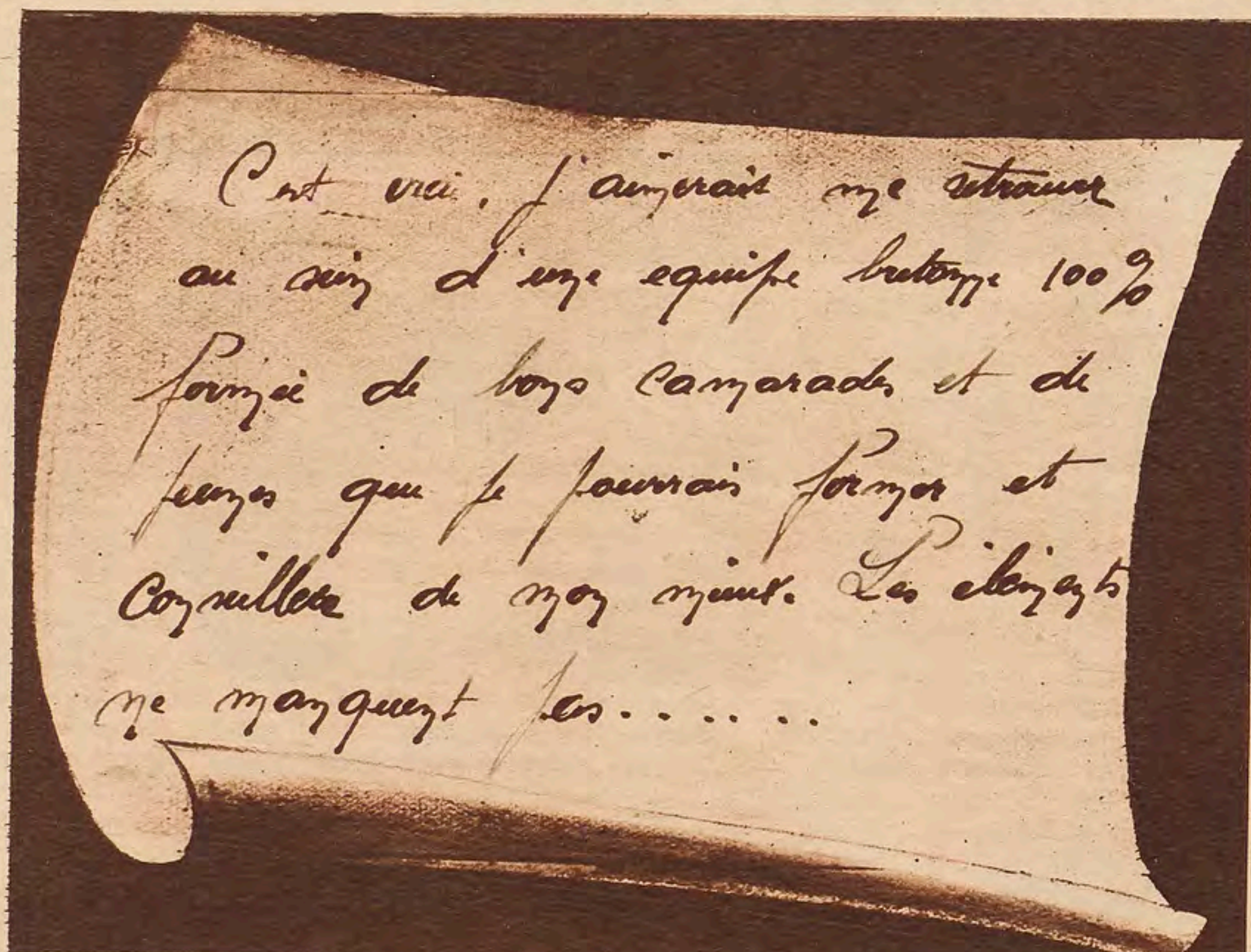
Mais j'affirme :

1 QUE JE NE SUIS PAS UN MAUVAIS CAMARADE
2 QUE JE NE SUIS PAS "MORT" POUR LE TOUR

Et j'aimerais :

1 ME RETROUVER DANS LE TOUR 49 AU SEIN D'UNE ÉQUIPE BRETONNE CENT POUR CENT

2 ÊTRE À NOUVEAU CONSEILLÉ PAR CLOAREC QUI M'A DIRIGÉ PARFAITEMENT EN 1947



drais revivre, l'an prochain, un pareil cauchemar et c'est pourquoi je tiens, dès à présent, à ne rien cacher de mes projets et de mes ambitions.

Lorsque j'ai pris le départ du Tour cette année, j'arrivais en droite ligne du Tour de Suisse où je m'étais comporté mieux que bien, prenant la quatrième place derrière un Kubler fantastique de brio et de classe. J'avais été quelque peu désavantagé par la pluie et le froid qui, d'une manière générale, ont plus de prise sur ma maigre carcasse peu enveloppée que sur celle d'autres coureurs.

Je sais que nombreux furent ceux qui prétendirent que si je n'avais pas disputé le Tour de Suisse, je me serais mieux comporté dans le Tour de France. C'est possible... mais, au fond, personne n'en sait rien et, en ce qui me concerne, je serais tout prêt à recommencer l'an prochain si le Tour de Suisse avait lieu à la même époque, ce qui ne sera pas le cas.

JE CHERCHERAI DONC UNE AUTRE ÉPREUVE PAR ÉTAPES, CAR JE SAIS PERTINEMMENT QUE C'EST DE CE GENRE D'EFFORT DONT J'AI BESOIN AVANT DE PARTIR DANS LE TOUR.

Cet article sera-t-il une confession, un mea culpa, une reconnaissance de mes fautes ?

Oui, en quelque sorte. Encore que si je présente moi-même mon acte d'accusation, je demande le bénéfice des circonstances atténuantes.

Pour avoir lu, ligne par ligne (c'était parfois dur à digérer), le volumineux courrier que m'a valu le Tour 1948, je sais, en bloc et en détail, de quoi on m'accuse :

1° DE NE PAS AVOIR CONNU LA MÊME CONDITION PHYSIQUE QUE L'ANNÉE PRÉCÉDENTE.

C'est un fait et je ferais preuve d'une évidente mauvaise foi si je ne reconnaissais pas que le Robic 48 ne valait pas le Robic 47. J'ai eu des hauts et des bas, puisque je fus aussi brillant dans les Pyrénées que terne dans les Alpes. Mais un coureur n'est jamais maître de sa forme et, pour ma part, je ne pouvais pas prévoir la bronchite qui me coupa parfois bras et jambes, surtout dans la terrible étape Briançon-Aix-les-Bains où nous avons dû monter le Galibier sous

ne l'imagine généralement et il n'y a aucune raison pour que je sois exempt de cette loi bien connue.

2° DE NE PAS AVOIR CRU EN BOBET LORSQUE CE DERNIER EST VENU EN TÊTE DU CLASSEMENT GÉNÉRAL.

Cette fois, je m'accuse ouvertement et je veux bien admettre que je me suis trompé lourdement. C'est vrai, je n'ai pas cru en Bobet et j'étais persuadé qu'il allait connaître tôt ou tard, et surtout dès les premières difficultés en montagne, une défaillance qui le dépourrait de son maillot jaune.

Aurais-je pu, en me mettant entièrement à son service, l'aider à triompher ? Je n'en sais rien ; j'avoue ne l'avoir pas voulu ; je me donnais intimement raison de me cramponner à ma tactique, car il n'entraînait pas dans mes intentions d'abdiquer mes chances en faveur d'un leader que je jugeais inconstant.

JE SAIS MAINTENANT QUE CE FUT UNE ERREUR ET QUE BOBET MÉRITAIT LARGEMENT D'AVOIR À SA DISPOSITION ET À SA DÉVOTION UNE ÉQUIPE ENTIÈRE ET BIEN SOUDÉE.

J'ai voulu croire, pas jusqu'au bout, mais très longtemps cependant, en mon étoile. J'ai une très bonne mémoire et je me souviens fort bien qu'en 1947 mon retard à Nice, alors qu'il ne restait plus que les Pyrénées à franchir, était de vingt-cinq minutes.

Ma victoire ne fut pas due à un miracle, mais à l'effondrement de Vietto, puis à celui de Brambilla.

Les événements ont prouvé que j'avais eu tort de m'imaginer que la chose allait se reproduire. Je ne suis pas devin et, si une fois le Tour près d'être terminé, j'ai pu comprendre que 1948 n'était pas mon année faste, le mal était fait.

JE SUIS COUPABLE, SOIT... MAIS PAS TOUT SEUL. POURQUOI, CONNAISSANT MON CARACTÈRE COMBATTIF ET, POURQUOI NE PAS LE DIRE, MON DÉSIR DE FAIRE LA PASSE DE DEUX, M'A-T-ON MIS AU SEIN D'UNE ÉQUIPE COMPORTANT AUTANT D'ÉLÉMENTS DE VALEUR ?

Et puis, ne faut-il pas tenir compte également, si l'on veut juger de mon degré exact de culpabilité, de l'atmosphère un peu trouble qui régnait dans le clan français ? Je n'étais pas le seul à croire que Bobet « craquerait » ; je l'entendais dire journellement autour de moi, par des gens que je considérais comme compétents et pour qui ce « forcing » effréné de Bobet ne pouvait aboutir qu'à un échec irrévitable. Le fait que notre directeur sportif Maurice Archambaud hésitait lui-même à mettre l'équipe à la disposition de Bobet ne pouvait que renforcer mes doutes.

3° ON ME REPROCHE D'ÊTRE UN MAUVAIS CAMARADE, UN AMBITIEUX QUI NE SAIT PAS TAIRE SA CONFIANCE EN LUI-MÊME, NI SON DÉSIR DE VAINCRE.

Il se peut que je ne garde pas assez pour moi mon ardente soif de victoires, surtout lorsque je me sens en belle condition. Ce n'est pas bien grave et je le fais parfois bien plus pour influencer mes adversaires que pour les rabaisser ou parce que je me crois vraiment supérieur. Où je rue dans les braccards, c'est lorsque je trouve dans mon courrier l'accusation d'être mauvais camarade.

TOUS CEUX DE L'ÉQUIPE DE FRANCE, SAUF BOBET AVEC QUI JE NE M'ENTENDAIS PAS, PEUVENT TÉMOIGNER DU CONTRAIRE.

René Vietto lui-même, qui n'a pourtant pas toujours bon caractère, m'aimait à sa manière bourrue ou brusquement joviale.

J'avoue que Bobet ne pouvait voir que d'un mauvais œil, non sans raison d'ailleurs, l'empêchement de tourner en rond que j'étais.

MAIS LUI-MÊME N'AVAIT PAS LA MANIÈRE POUR S'ATTIRER LES BONNES GRACES DE SES ÉQUIPIERS.

Il n'avait jamais le mot qu'il faut pour remercier des services rendus et n'admettait pas la moindre remarque. Il était normal qu'entre nos deux caractères volontaires quelques étincelles se produisent.

4° JE NE SUIS PAS ENCORE "MORT" POUR LE TOUR.

Lorsque je montais le Cœur-Volant sous les huées, le 25 juillet dernier, j'avais les larmes aux yeux. Je me disais :

— Jean, jamais tu ne reviendras dans cette galère. Fini le Tour... ! Tu l'as gagné une fois ; aujourd'hui le public t'accuse injustement. Va-t'en, n'y reviens plus jamais.

Ce qui peut passer dans la tête d'un coureur dans ces moments-là ! Aujourd'hui je pense autrement : Je reviendrai dans le Tour.

Pas dans l'équipe nationale cependant. J'ai gardé un trop bon souvenir de ce que fut mon Tour 47 dans ma petite équipe de l'Ouest. Je ne dis pas cela par dépit. C'est vrai, j'aimerais me retrouver au sein d'une équipe bretonne 100 %, formée de bons camarades et de jeunes que je pourrais former et conseiller de mon mieux.

Les éléments ne manquent pas et, pour ma part, je connais une bonne quinzaine de coureurs parmi lesquels les sélectionneurs pourraient puiser avec la certitude de mettre sur pied une formation capable de se défendre contre n'importe qui.

Rendez-vous compte : des routiers sûrs et ayant déjà fait leurs preuves comme Le Strat, Le Guevel (qui aurait bien mérité la sélection cette année), Cogan, Chupin, Pontet, Guégan, puis des jeunes comme Butteux, Erussard, Scardin, Barbottin, Danielou, Hémono, Audaire, Audrain, Forget, et j'en oublie.

Je retrouverais d'un seul coup l'ambiance de cette équipe de l'Ouest 47 où, avec Pierre Cloarec comme mentor, nous ne doutions de rien et n'avions peur de rien.

IL NOUS FAUDRAIT À NOUVEAU SES CONSEILS, SON AUTORITÉ BON ENFANT ET SA CLAIRVOYANCE.

Je laisserais sans le moindre regret ma place dans l'équipe nationale.

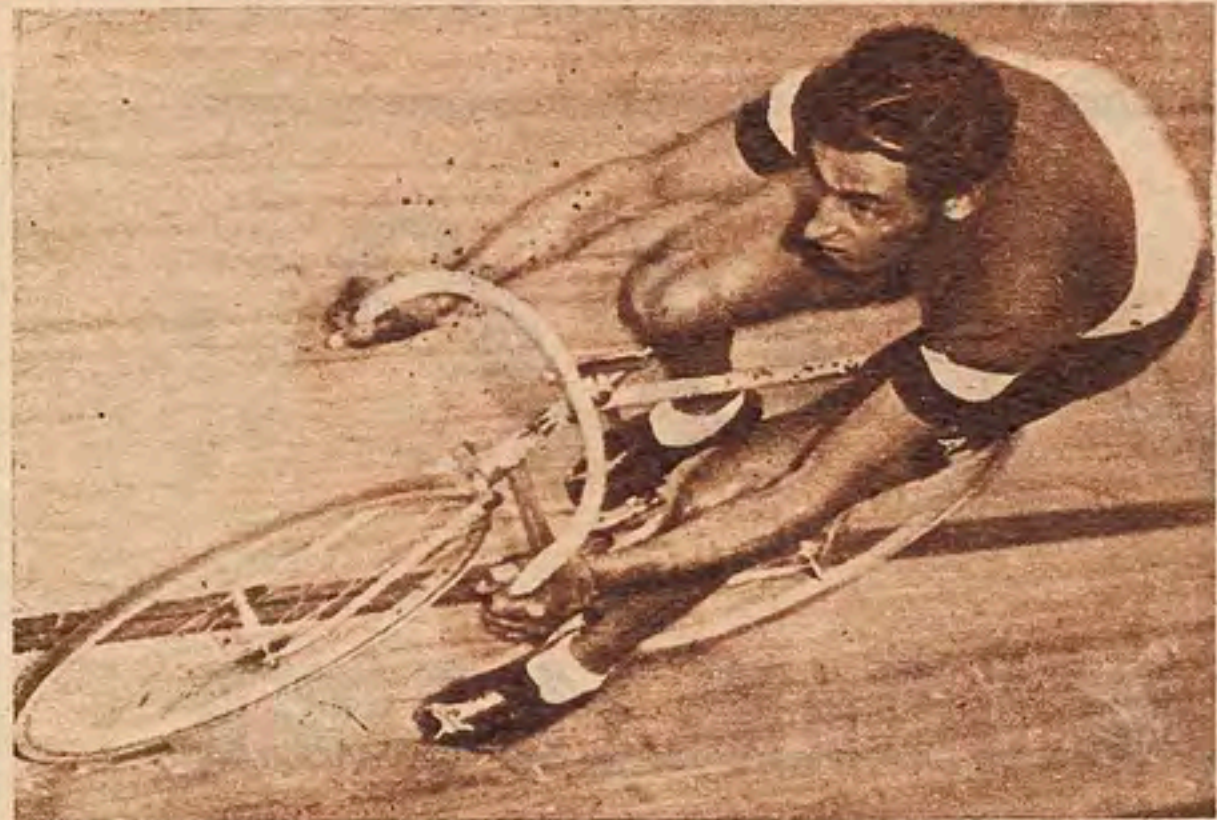
J'aurais les coudées franches, des camarades dévoués et le droit de conduire ma course à ma guise.

Il y aura du sport dans le Tour, l'an prochain, et je veux être aux premières loges.

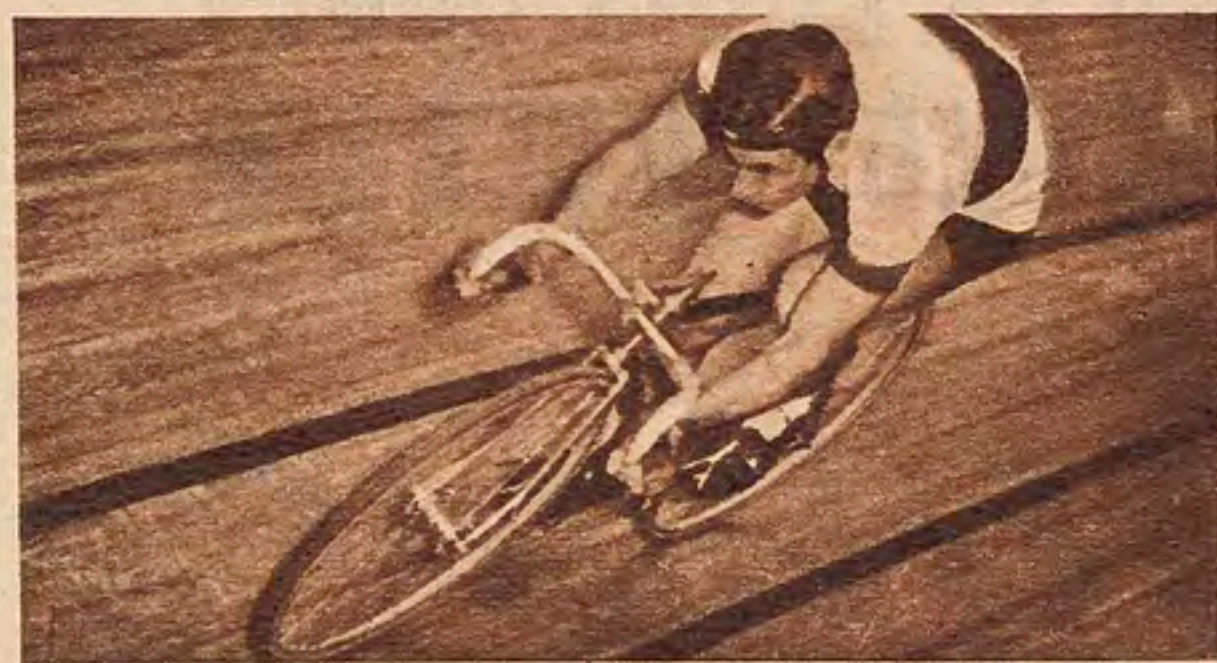
La discipline, les obligations de la course d'équipe ne me conviennent pas, je l'avoue bien humblement.

Jean ROBIC.

FAUSTO COPPI

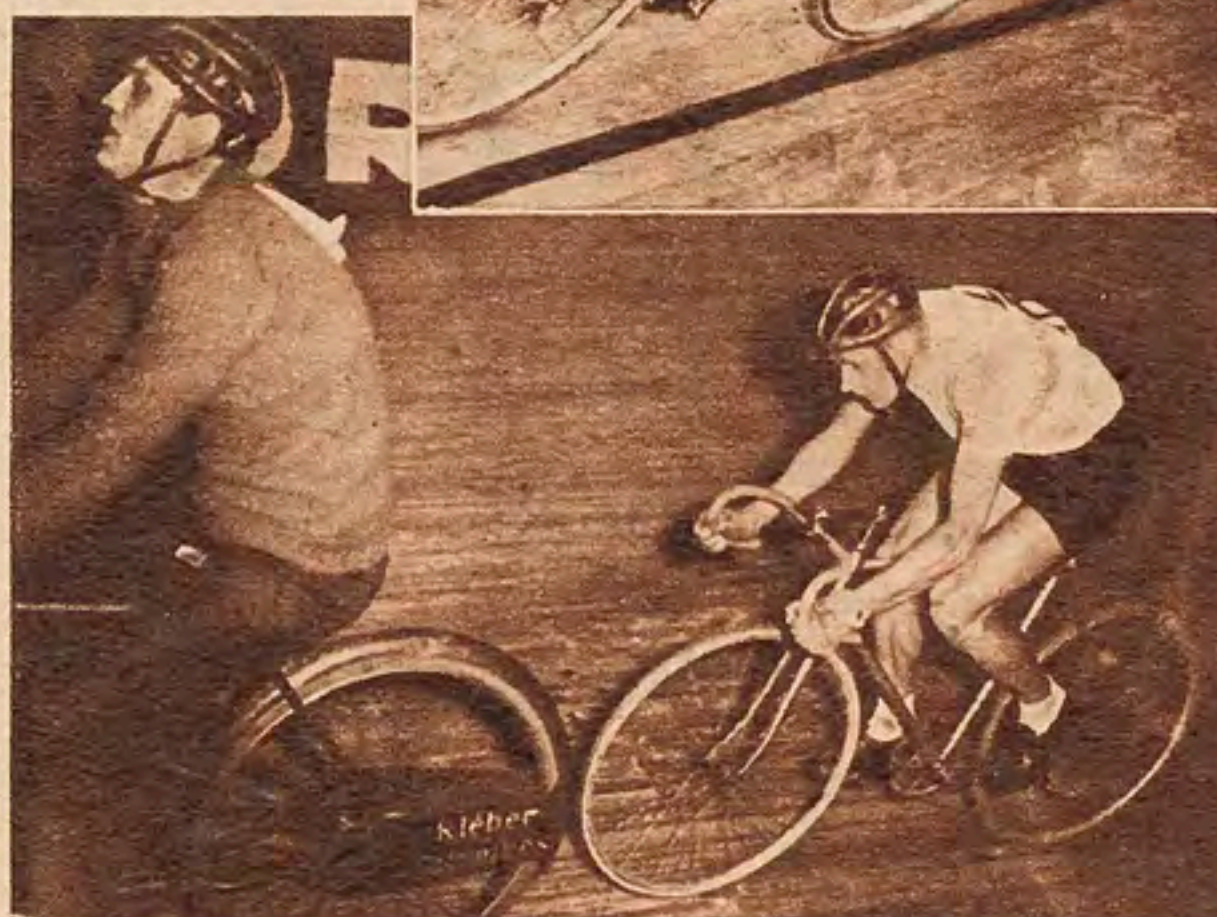


était l'homme à battre
jeudi, au Vel' d'Hiv'...



Dans le kilomètre lancé, Carrara, quoique battu, réalisa le temps de 1'9".

★
Blanchet fut extraordinaire dans ce kilomètre qu'il gagna en 1'8"3/5.



Dans l'épreuve derrière d'erny, le Marseillais Pernac, entraîné par F. Wambst, disposa facilement de ses adversaires.



Pernac, Blanchet et Carrara (de g. à dr.), après leur brillante victoire acquise aux dépens de la forte squadra italienne.

B.C.18 Rouage et pignon Suisse, mouvement à 15 rubis, trotteuse centrale..... 4.885 f.
B.M.18 Trotteuse centrale, mouvement à rubis..... 2.997 f.
B.A.18 Dame, verre optique, 3.485 f.
B.I.18 Homme, étanche de luxe, petite trotteuse 15 rubis... 2.997 f.

WATERPROOF STAINLESS

ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE ECHANGE ADMIS

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS



Les cyclo-crossmen se sont retrouvés, pour la première fois de la saison, dans les sous-bois, à Brunoy, dans le Prix Lebourg, patronné par Le Parisien Libéré. Le départ vient d'être donné aux coureurs.



A la « Sablière », après deux tours, Jodet est en tête. Excellent cycliste, il est également très à l'aise avec le vélo sur l'épaule.



En fin de parcours, le deuxième poulain de C. Foucaux, H. Fauchaux, s'est détaché, mais ne rejoindra pas son camarade Jodet.

JODET A ÉTÉ LE MEILLEUR MAIS IL N'Y A PLUS ASSEZ DE CYCLO-CROSSMEN DE VALEUR !

par Robert OUBRON

Comme l'an dernier, la saison de cyclo-cross vient de s'ouvrir avec le Prix Lebourg, organisé par les Cheminots Sportifs de Paris-Sud-Est, sous le patronage du *Parisien Libéré*.
A cette occasion, nous avons cru bon de demander à Robert Oubron — qui, il y a douze mois, dans cette même épreuve, réglait au sprint Pierre Jodet — de communiquer ses impressions à nos lecteurs.

Paris entre le désir de vendre des bicyclettes avenue de l'Opéra et d'assister à la première confrontation de cyclo-cross, je ne pouvais refuser l'offre que m'avait faite *But et Club* d'aller à Brunoy... Au fond, j'en avais d'ailleurs grande envie, car je voulais me rendre compte de la condition physique de mes futurs rivaux, car il n'est pas question pour moi de raccrocher (vous ne me reverrez en course avant la fin de l'année).

Eh bien ! je dois avouer que j'ai été surpris par le « trou » qui existe entre les quatre premiers et les autres.

Dès le premier tour, Jodet, Boncorps, Henri et Roger Fauchaux étaient détachés. Derrière, plus rien. Je n'en croyais pas mes yeux. Bien sûr, mon camarade d'équipe Rigaut avait été malchanceux. Mais il était mal parti, et cela l'handicapa encore dans l'avenir. Je suis heureux de pouvoir dire tout le bien que je pense de Pierre Jodet, le vainqueur. C'est un coureur très fort physiquement. Hélas ! il est nerveux et tombe souvent. Aujourd'hui il a, de nouveau, été victime d'une chute qui faillit lui coûter la victoire.

Dans l'ensemble, les hommes de Camille Foucaux ont dominé. Et, pour ma part, je voudrais profiter de vos colonnes pour lancer cet appel : que tous les provinciaux décidés à se livrer au cyclo-cross m'en fassent part. Je les aiguillerais, je les conseillerais. Il y a des places à prendre en cyclo-cross, car, dimanche, je le répète, je n'ai vu que quatre coureurs dignes de ce nom. Tant pis si on ne trouve dur avec les autres...
(Recueilli par R. FI.)

LE CLASSEMENT

1. Pierre JODET (V. C. A. C.), les 20 kilomètres en 45' 30";
2. H. Fauchaux, à 1' 40"; 3. R. Fauchaux, à 1' 40"; 4. Boncorps, à 2' 20"; 5. Levent, à 3' 10"; 6. Faure; 7. Collet;
8. Arnoux; 9. Cathelin; 10. Vincent, etc.



Deuxième l'an dernier, derrière Robert Oubron, Pierre Jodet, gagnant, cette année, du cross de Brunoy, reçoit le traditionnel baiser du vainqueur.



Au Vel' d'Hiv', dimanche, Besson, à la corde, a triomphé magnifiquement. Lamboley, ici, tente une vaine attaque.



Les cousins Le Strat et Mahé, à g., ont remporté l'omnium des routiers. Ci-dessus, Lazarides durant la même épreuve.



Les porteurs de journaux ont disputé leur championnat, dimanche, au cœur de la capitale.

Le vainqueur, Friedrich, au moment même où il produit l'effort qui lui vaudra la 1^{re} place.

ANDRÉ BLANCHET
Recordman des 10 kilomètres
en 12' 59" 1/5
SUR BICYCLETTE
VANOLI
Guidon et jantes PIVO
STE V. B. VANOLI, directeur, 6,
r. Taylor-10 BOT 28-05



RACING-REIMS (3-1), à Colombes : Le Racing a souvent menacé les buts rémois. Paul Sinibaldi repousse la balle de la tête, malgré un saut de Moreel. De g. à dr. : Nikolitch, Petitfils, Jacowski, Moreel, Paul Sinibaldi, Jonquet, Prouff, Quenolle, Marche. C'est la fin de la première mi-temps, Reims est dominé. Bientôt Quenolle marquera le premier but.



Paul Sinibaldi, le goal rémois, renvoie la balle des deux poings, malgré Quenolle (masqué), sur un shot de Gabet. A droite, Batteux qui crie.



L'ailier droit rémois Bini a placé un shot sec qui frôle la barre. Mais Vignal a sauté. Il n'était pas battu !



Encore une intervention de Paul Sinibaldi. Il s'est jeté sur la balle devant l'ailier gauche racingman Moreel, sous les yeux du parisien Quenolle, à g., et de Jonquet, à droite.

LE MATCH DU JOUR A COLOMBES

REIMS "DANS LE BROUILLARD" A ÉTÉ ASSOMMÉ PAR L'ATTAQUE DU RACING

En triomphant de Reims par 3 buts à 1 et en s'emparant de la première place, le Racing est arrivé au terme de sa marche forcée qui l'a conduit au pouvoir.

Une affiche sensationnelle

C'est dans un stade noyé dans le brouillard, où les bruits étaient assourdis et les images floues, que les racingmen ont remporté leur succès après un match en demi-teintes, éclairé çà et là par leurs actions offensives parfois éclatantes.

Mais, si ce match, joué sur un rythme et dans une ambiance de Coupe, a déçu au point de vue football, c'est peut-être parce qu'on attendait trop d'une affiche sensationnelle : premier contre second...

Reims domine au début...

Le début de la partie fut entièrement à l'avantage de Reims qui s'installa tout de suite dans le camp parisien. Prouff, Batteux, Bini, Pierre Sinibaldi dirigèrent les offensives que la défense parisienne matèrent habilement. C'est à partir de ce moment que les 40.000 spectateurs de Colombes comprirent que Reims n'était pas dans un bon jour. On dira qu'il était handicapé par l'absence de l'ailier gauche national Flamion, certes, mais cela n'excuse pas le manque de décision, l'imprécision et cette sorte de « passivité » des avant rémois au moment du shot.

Puis, au fil des minutes, le Racing s'organisa, le « moteur » commença à tourner : Nikolitch et Moreel, les premiers, semèrent le trouble dans la défense des leaders.

Le Racing « tourne rond »

A partir de la 30^e minute, l'équipe du Racing joua à plein rendement. Cependant, ce n'est qu'à une minute de la mi-temps, qu'à la suite d'une action de Nikolitch et Moreel que Quenolle, d'un shot « lobé », battit Paul Sinibaldi un peu avancé.

Cet avantage d'un but à zéro à la mi-temps était mérité. Il récompensait la meilleure équipe. Reims allait-il se réveiller dans la seconde partie du jeu ? Non. En deux minutes, le Racing devait battre d'une façon décisive les poulains de Roessler. En deux minutes, le Racing allait porter la défaite dans le camp rémois. A la 6^e minute, une échappée de Moreel mettait Quenolle en possession de la balle, après que celle-ci eût rebondi sur le dos de Marche, et l'avant centre parisien, d'un tir sec de près, marquait pour la seconde fois. A la 7^e minute, Paul Sinibaldi hésitait à sortir pour intercepter un centre tendu de Tessier... Gabet reprenait de volée : 3 à 0 ! Le Racing avait gagné.

Après cet exploit du Racing, le jeu retomba dans la grisaille, Reims « sonné » continuant à tourner à vide, ses avant permutant sans succès, Lamy, Arens, Salva étant « inapprochables ».

Ce n'est qu'à cinq minutes de la fin, après que Prouff eût réussi, à la 44^e minute, à tromper Vignal d'un coup de tête, que Reims, « dopé », sortit de sa torpeur. Mené 3 à 1, il joua le tout pour le tout. Mais il était trop tard. La défense du Racing plia, mais elle tint.

Lamy : le n° 1

Les hommes de Baron ont bien mérité leur victoire. Ils ont joué comme il fallait pour vaincre et il est facile de « sortir » des noms d'une équipe qui a remporté un succès aussi net. Toutefois, Lamy, Nikolitch, Gabet, Quenolle, Moreel, Arens et Salva se sont souvent mis en vedette. Vignal eut des interventions et des dégagements efficaces, et une brillante parade. Leduc sembla se ressentir de la blessure. Tessier fut très utile, mais il eut aussi des passages à vide. Bourson, enfin, qui remplaçait Delgado, a bien débuté. A Reims, Jonquet et Marche furent bons. Si le « onze » de Reims 48 est apparu au public parisien affaibli en défense, il n'a pas semblé avoir gagné en efficacité. C'est un jugement qui n'a rien de définitif, car le « onze » de Roessler était « off day » dimanche.

Guy CHAMPAGNE.

Il faut que vous lisiez

A PARTIR DU 18 NOVEMBRE

Le Parisien

la suite des MÉMOIRES D'UN AGENT SECRET DE LA FRANCE LIBRE 10 RAOUL SOLAK

LES DERNIÈRES HEURES 1944

VOLONTAIRES DE L'AUBE

PAR Remy

Et participez au NOUVEAU CONCOURS alliant originalité et modernité

A chacun son aventure...

400.000 francs de prix : des milliers de Kilomètres en avion

LE LIVRE LE PLUS ÉCHOUÉ ET LA PLUS FORTÉ VENTE DES QUOTIDIENS DU MATIN

PARIS, BATTU, NE " CROYAIT " PAS AU MATCH MAIS VIENNE, VAINQUEUR, N'A PAS CONVAINCU



Par contre, pendant toute la seconde mi-temps, l'équipe parisienne domina nettement le « onze » de Vienne sans réussir à égaliser. Engelmaier a repoussé la balle des deux mains. De g. à d. Quenolle, M. Rochus (l'arbitre), Sabeditsch, Moreel, Gabel, Engelmaier, Smutny, Linc.



PARIS-VIENNE (2-3): En 1^{re} mi-temps, Vienne eut l'avantage. Une tête de Richter, malgré Leduc. A dr., Grégoire et Stroll observent la scène en spectateurs intéressés.

A NANTES, TITULAIRES ET REMPLAÇANTS SONT TRÈS PRÈS LES UNS DES AUTRES...



Une équipe du cru, solide en défense, bien armée en demis, alerte et efficace en attaque, tel se présente le F. C. Nantes qui ne fait pas grand bruit, mais se contente d'enregistrer de bons résultats. Voici l'effectif du club nantais. 1^{er} rang, de g. à d. : Abautret, Deru, Subileau, Heil, Crépin ; 2^e rang : Drummer, Cauwelier, Garrec, Bruzzone, Arduin, Staho ; 3^e rang : Vidal, Scullier, Raab, entraîneur ; Godet, Gorius, Devallan et Coic. Nantes fera encore d'autres victimes en deuxième division !

ET, MAINTENANT, JE SONGE AU TITRE DE CHAMPION DU MONDE

QUAND j'ai mis les gants pour la première fois, à la salle Gandon, je pesais 45 kilos. C'était en octobre 1942. Je m'étais décidé à faire de la boxe, après une victoire-éclair remportée sur un adversaire beaucoup plus lourd que moi, à la sortie de l'usine.

Quand j'arrivai à la salle, je dis à Pierre Gandon :

— Mettez-moi les gants, et je vais vous montrer ce que je sais faire.

— Vous ne savez rien faire et vous avez tout à apprendre, me dit-il, lorsque j'eus terminé ma petite séance.

Pourtant, je dus faire rapidement des progrès, car Pierre Gandon, quinze jours plus tard, dit à sa femme, mon deuxième manager :

— Il n'est pas si mal ce petit, il a du coup d'œil.

Un mois après, je livrais mon premier combat et remportais ma première victoire.

Un an plus tard, je passais professionnel après avoir fait match nul, comme amateur, avec Ray Famechon, champion de France.

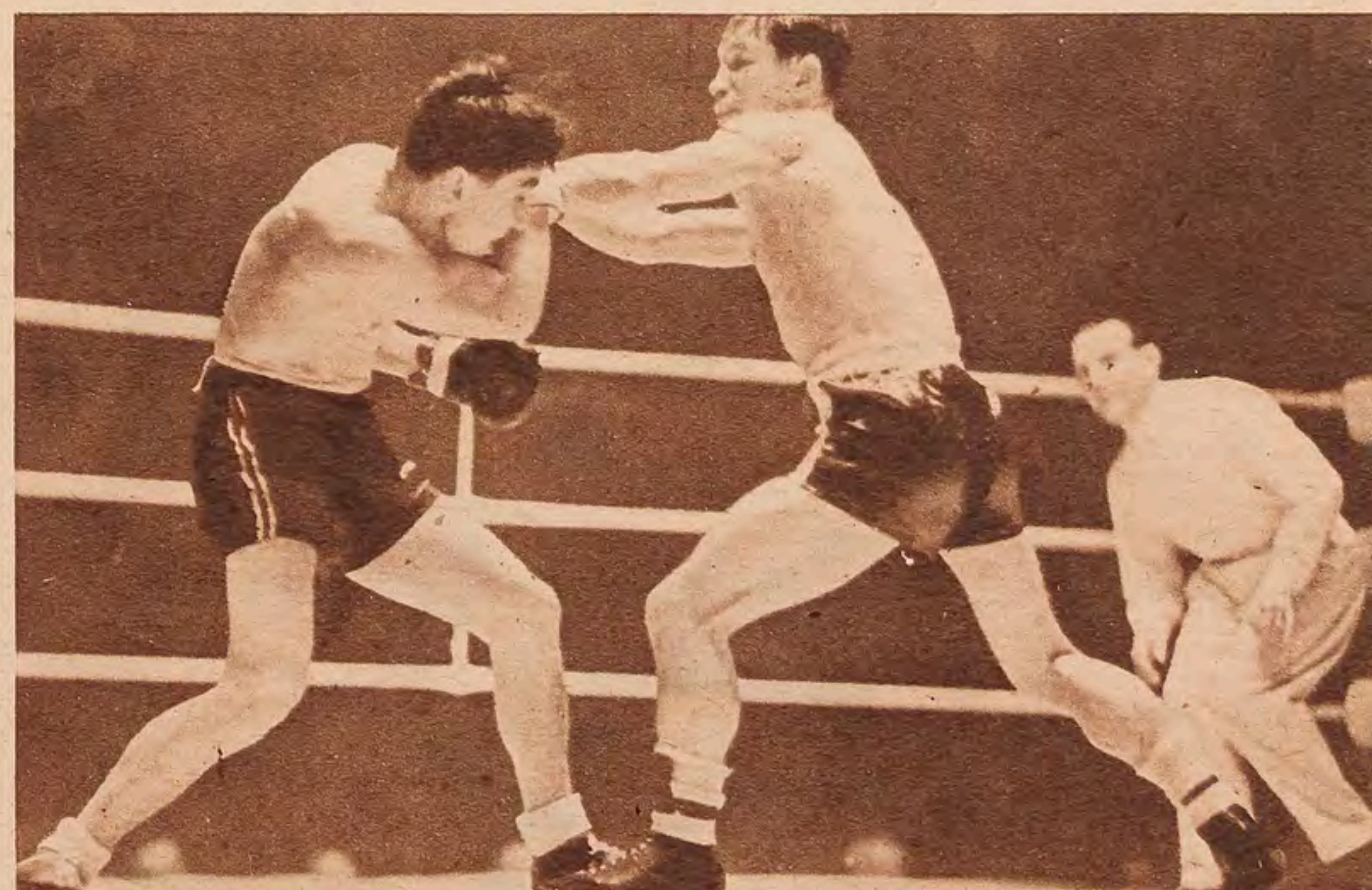
Et puis le temps a passé. Au lendemain de ma victoire sur Emile Famechon, pour le titre français, j'ai cru que j'avais mon bâton de maréchal et Pierre Gandon dut me réprimander sérieusement pour me faire aller de l'avant.

Aujourd'hui, à la veille de combattre pour le titre mondial, je suis plus belliqueux que je ne l'ai jamais été. Monaghan chante, et bien moi, je le ferai danser. D'abord, il a une tête qui ne me revient pas, et vous savez, ça, c'est un bon dooping... (Recueilli par A. D.)

par MAURICE SANDEYRON



Sandeyron, qui conservera facilement son titre européen, a contré du gauche Dickie O'Sullivan (à g.).



O'Sullivan fut très entreprenant durant les premiers rounds. Ici, poings en avant, il s'est rué sur Sandeyron, mais le Français, bien couvert, ne sera pas touché.



ROUBAIX-STRASBOURG (1-0) : Un arrêt difficile du goal strasbourgeois Bebris, sur un tir de Kretschmar (à g.), devant Boury. Au premier plan, Heine, demi centre de Strasbourg.



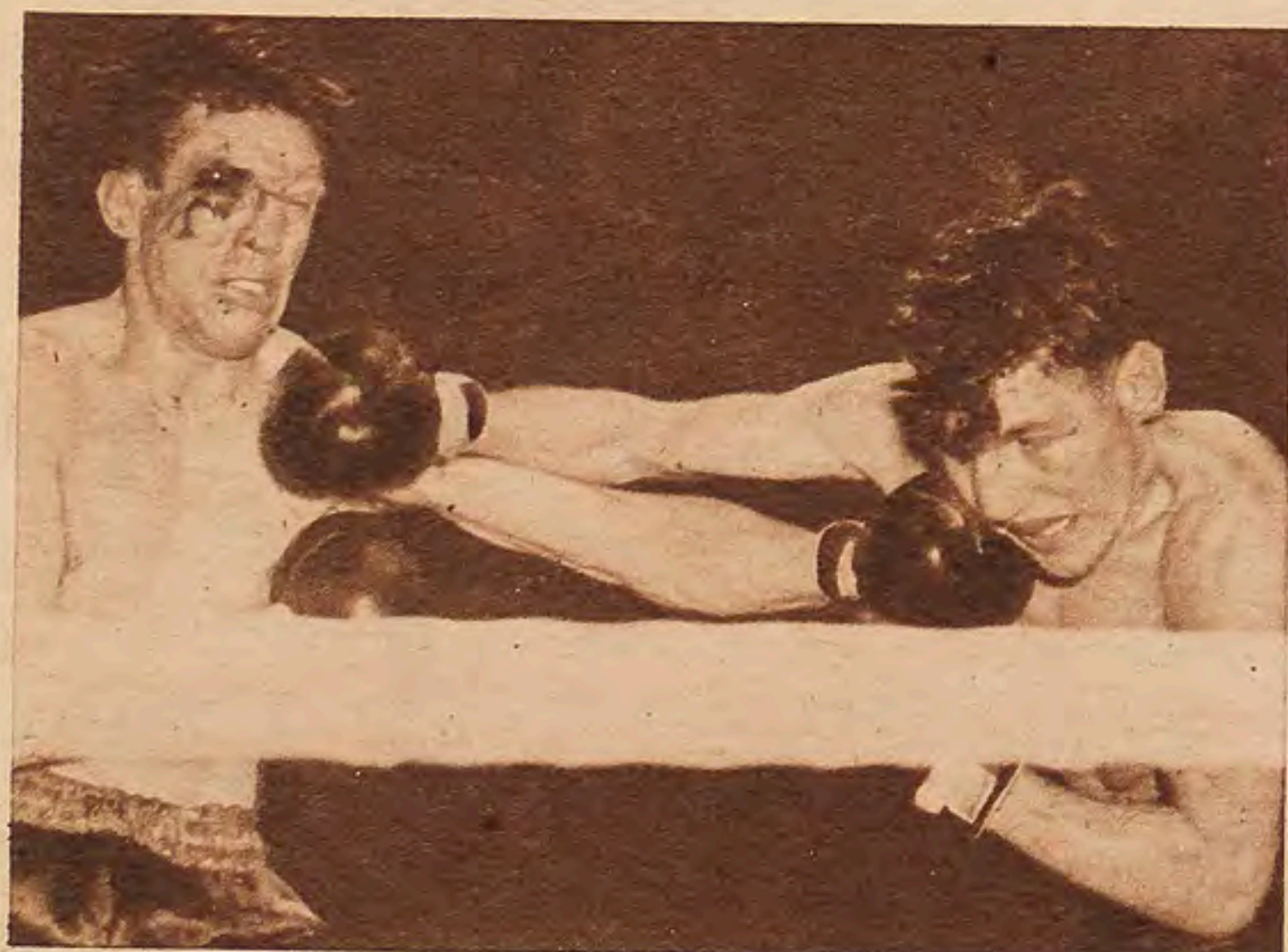
←
Bebris une nouvelle fois à l'ouvrage. C'est un tir de Loza que Bebris va bloquer en sautant. A droite, l'amateur Hugo qui s'était précipité. A gauche, l'arrière Abautret.



Bebris vient encore de cueillir une balle haute sur un corner contre Strasbourg. Kretschmar, masqué, a suivi en vain. Le goal strasbourgeois a évité la charge.



Après le combat, vainqueur et vaincu sont souriants. Pourtant, à sa face boursoufflée, on doit penser que Sullivan (à gauche) a dû bien souffrir...



Lundi, toujours à Londres, Roderick (à g.) a perdu le titre des welters devant H. Hall. Le match fut dur...



BESANÇON-BÉZIERS (1-0) : Jeudi. Braun (en déséquilibre) n'a pu intervenir efficacement contre l'attaquant amiénois Desfossés, et Marras, à droite, va se jeter sur la balle en plongeant audacieusement.



Braun (5), demi centre de Besançon, va s'opposer à l'action de l'avant Desfossés, à gauche.



NICE-JUVENTUS (2-1) : Jeudi, en match amical. Favre, qui se courbe en deux, a stoppé la balle sur sa poitrine. Devant le goal niçois, on reconnaît son coéquipier Mindonnet, et l'Italien Boniperti.



LE RACING, A SON TOUR, VA ÊTRE MAINTENANT LE POINT DE MIRE...

On attendait quelques matches nuls de la quinzième journée du championnat de Division Nationale.

Or il n'y en eut qu'un, et bien inattendu, car il se produisit à Marseille, où l'O. M. dut partager les points avec le Stade-Red Star, dernier du classement.

Au Stade Olympique, Reims, qui rencontrait le Racing Club de Paris, s'est présenté avec une équipe modifiée par suite de l'indisponibilité de deux joueurs blessés : Noël Sinibaldi et Flamion, devant le « onze » du Racing Club de Paris, lui aussi modifié, mais pas dans son organisation générale. Il s'ensuivit que la formation parisienne put procéder dans sa manière habituelle, tandis que l'équipe rémoise ne trouva pas son équilibre et manqua d'efficacité. Le Racing a donc détrôné Reims de la première place et, sur sa condition actuelle, il sera bien difficile de déloger l'équipe parisienne du poste qu'elle vient de s'attribuer.

Quant aux Rémois, devenus seconds, rien n'est perdu pour eux. Toutefois, il faudra qu'ils s'efforcent de pratiquer un football plus simple, plus direct et plus incisif.

Lille ne s'en est pas laissé conter à Roubaix, et la qualité supérieure de son équipe a justifié le préavis sur l'activité et la volonté du « onze » roubaisien.

Parti à Marseille sans grand espoir, le Stade-Red Star doit se trouver tout heureux d'en avoir ramené un point. Mais, malgré cela, il reprend seul la possession de la lanterne rouge car Cannes et Nancy — ses deux accompagnateurs habituels — ont gagné hier, le premier à Cannes, devant Toulouse; le second à Nancy contre Saint-Etienne.

Rennes, toujours aussi ardent et ambitieux, a pris deux points à Nice, devant le vibrant public breton. Mais le succès de Colmar sur Strasbourg aura plus de retentissement que la victoire des Rennais.

Sochaux était en verve hier, et Sète s'en est aperçu à ses dépens, car il encaissa sept buts sans pouvoir en rendre un seul.

Metz n'avait pas beaucoup de chances de ramener un point de Montpellier, et les prévisions s'avérèrent justes, car les joueurs du Clapas remportèrent une confortable victoire. Et celle-ci leur permet de s'infiltrer dans le peloton qui les précédait.

Lucien GAMBLIN.

Première division

Racing-Reims, 3-1; Lille-Roubaix, 4-1; Marseille-Stade, 1-1; Sochaux-Sète, 7-0; Rennes-Nice, 2-0; Cannes-Toulouse, 2-1; Nancy St-Etienne, 4-2; Montpellier-Metz, 4-1; Colmar-Strasbourg, 2-1.

Le classement

1. Racing: 21 pts; 2. Reims: 20 pts; 3. Lille, Marseille, Rennes: 19 pts; 6. St-Etienne: 18 pts; 7. Sochaux et Nice: 17 pts; 9. Colmar: 16 pts; 10. Roubaix et Sète: 15 pts; 12. Toulouse: 13 pts; 3. Metz et Montpellier: 12 pts; 15. Strasbourg: 12 pts; 16. Cannes et Nancy: 10 pts; 18. Stade Français: 9 pts.

Deuxième division

Rouen b. Angers, 1-0; Lyon b. Nîmes, 1-0; Douai b. Valenciennes, 3-0; Lens b. Amiens, 1-0; Le Havre, b. Nantes, 1-0; Besançon b. Monaco, 4-1; Béziers b. Alès, 2-1; Toulon b. Troyes, 2-1; Bordeaux b. C. A. P., 3-2.

Le classement

1. Lens et Rouen (14 m.), 21 pts; 3. Le Havre (14 m.), 20 pts; 4. Besançon (15 m.), 19 pts; 5. Angers (14 m.), 18 pts; 6. Amiens (14 m.), 17 pts; 7. Bordeaux (14 m.), 16 pts; 8. Alès (14 m.), 15 pts; 9. Toulon (15 m.), 15 pts; 10. Nantes et Lyon (14 m.), 14 pts; 12. Nîmes et Béziers (14 m.), 13 pts; 14. Monaco (14 m.), 12 pts; 15. Le Mans et C. A. P. (14 m.), 9 pts; 18. Douai (14 m.), 7 pts; 19. Valenciennes (14 m.), 6 pts.

LENS ET ROUEN RESTENT LEADERS

MALGRÉ la valeur de son équipe et le désir fortement accusé par ses joueurs de vaincre à Rouen, Angers a dû s'incliner devant les « diables rouges » normands. Oh ! de justesse (1-0), mais cela suffit aux Rouennais pour conserver la première place du classement, en compagnie de Lens qui éprouva beaucoup plus de difficultés qu'on ne pensait pour battre Amiens.

A retenir la victoire de Béziers sur Alès et celle du Havre à Nantes. Le H. A. C. reste donc dans la roue des deux premiers et conserve l'espoir de les rejoindre bientôt. Valenciennes, qui ne s'améliore guère, fut battu par Douai, ce qui n'est guère brillant. Les autres résultats en seconde division furent ceux attendus.

L. G.

ROUBAIX-LILLE (1-4). L'attaque lilloise a fait passer des moments difficiles aux Roubaixiens, mais ceux-ci eurent des réactions, Lille dominé se défend. De gauche à droite, Tempowski, Prévost, Somerlynck, Dubreucq, Frutoso, Kretschmar et Jedrejack.



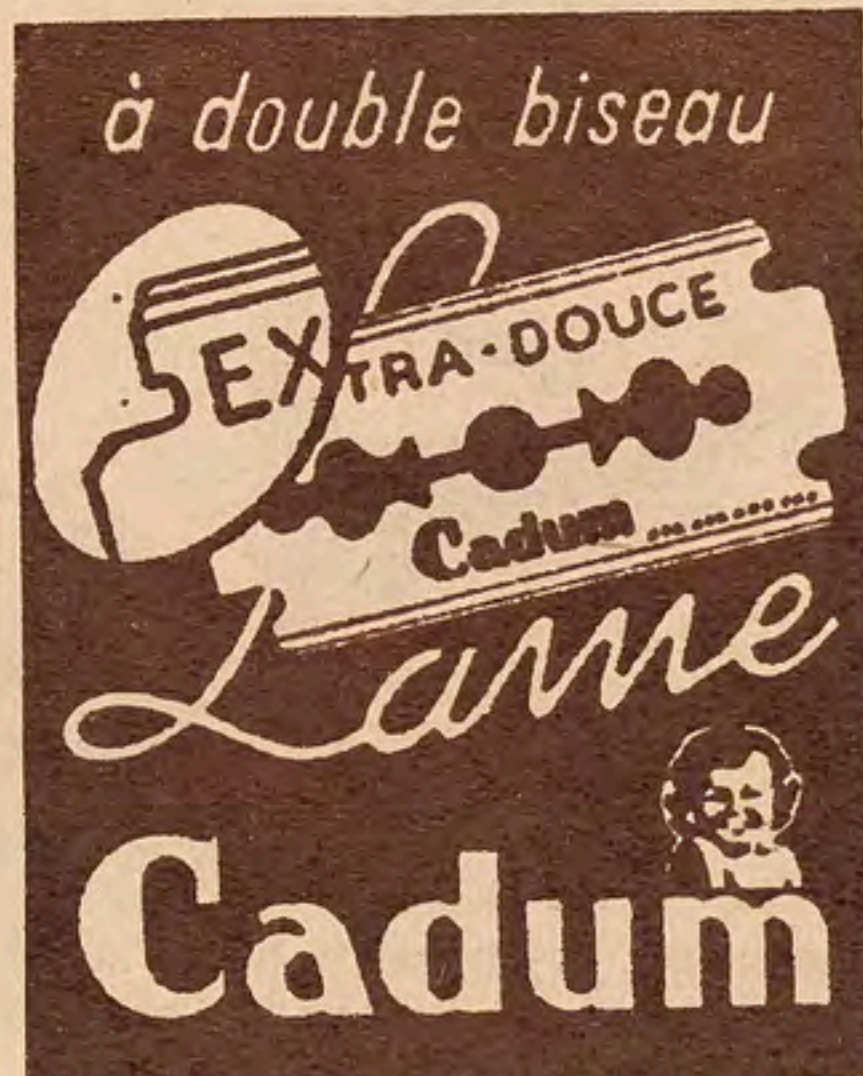
Avant d'être abattu par le demi centre roubaisien Meuris lui-même à terre, Baratte, étendu sur le dos, au centre, a eu le temps de passer la balle. C'est pourquoi l'arrière droit Roubaisien Kopania, à droite, qui marque le Lillois Walter est inquiet.



Da Rui toujours blessé au petit doigt depuis le match contre Reims est condamné à l'inaction. Et c'est de la touche qu'il suit le match.



Le goal lillois Wittowski qui a laissé passer la balle shootée sur un penalty par Leenaert, à droite, a l'air désolé et c'est tristement qu'il va ramasser la balle dans ses filets.





ROUEN-ANGERS (1-0). L'avant centre rouennais Gruchala d'une tête bat le demi centre angevin Pordié, sur un centre de Zvgmont. L'ailier Wicart, à droite, s'empare de la balle, malgré l'arrière droit d'Angers Peynaud. A gauche, Benatar.

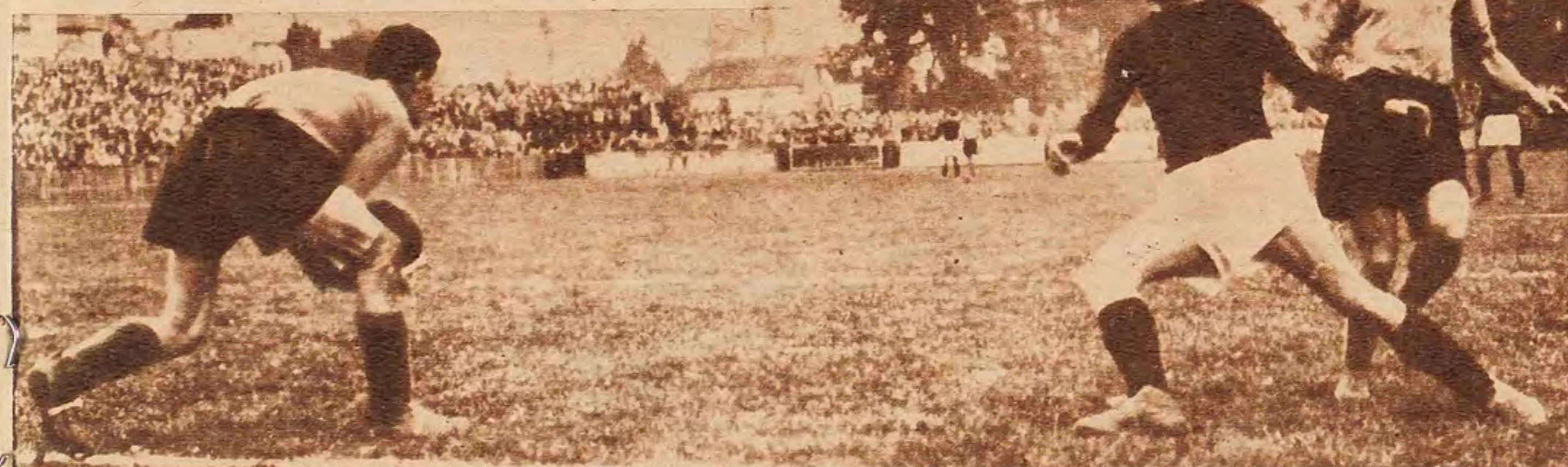


MARSEILLE-STADE FRANÇAIS (1-1). Le but de l'O. M. marqué par Pionti de la tête devant Crosland et Hon à gauche. (Téléphoto trans. de Marseille.)



L'Angevin Peynaud, blessé à la tête, s'est fait soigner sur la touche. Il rentre la tête bandée.

C. A. P.-GIRONDINS (2-3) à Saint-Ouen. Le goal Mattioni alerté en seconde mi-temps dégage du poing devant son arrière Ponticelli (3).



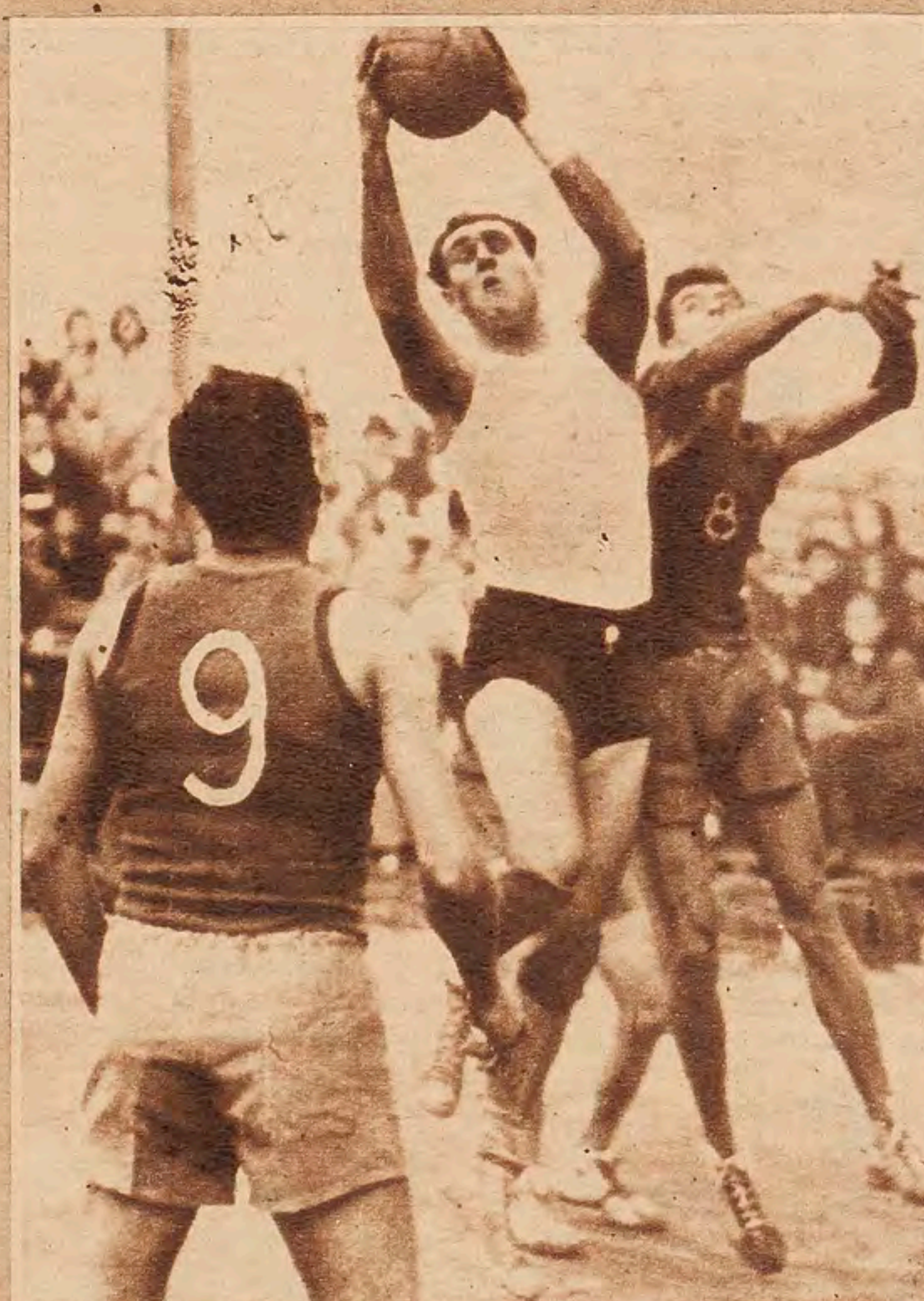
RENNES-NICE (2-0). Ponceau, remplaçant de Rouzel, a bloqué la balle en se courbant en deux à la suite d'une attaque nicoise menée par Carré, à droite. (Téléphoto transmise depuis Rennes.)



LYON-NIMES (1-0.) Le goal lyonnais Boitout a sauté et s'est saisi de la balle sur un tir violent du joueur nimois Rouvière. (Téléphoto transmise de Lyon.)



AMIENS-LENS (1-0). Après un match âpre les Lensois ont arraché une victoire difficile devant le onze d'Amiens. Un shot de Stanis qui sortira de peu.



VILLEURBANNE-NICE SPORT (49-21). L'ex-marseillais Nemeth saute pour s'emparer du ballon.

*

Championnat de France de Basket-Ball

POULE A : Villeurbanne-Nice Sports : 49-21 ; O. A. Marseille-B. C. Montbrison : 18-16. POULE B : A. S. Monaco-F. C. Montbrison : 38-37 ; A. S. Roanne-Esp. Nice : 31-17. POULE C : P. U. C. Avia : remis ; Pont-l'Évêque-U. S. T. Le Havre : 28-28. POULE D : Rhonel S. C. M. S. C. P. O. : 30-21 ; Championnet-U. S. Métro : remis. POULE E : Hirondelles-A. S. C. Rennes : 36-24. POULE F : C. A. P. O. Limoges-R. C. M. Toulouse : 30-25 ; Saint-Clermontois-E. S. C. La Rochelle : 27-20. POULE G : G. S. M. Roanne-A. S. C. Ouest : 44-21 ; E. V. Bellegarde-R. C. F. : 62-43. POULE H : C. S. M. Auboué-A. L. Paris : 34-29 ; A. S. S. Hippolyte-Stade Français : remis.



RACING-CLUB DE FRANCE-A. S. BORT (8-6) : Les trois-quarts parisiens se montrèrent dangereux chaque fois qu'ils furent sollicités. Ici, le centre Desclaux a démarqué Cazenave qui ira à l'essai. De g. à dr., Hyot et Puig.



Les avants bortoïses ont failli l'emporter à eux seuls. Ils dominèrent avec facilité le pack du Racing. Le Bortoïse Desgeorges, l'un des meilleurs avants, part en force sur une touche, malgré l'opposition de Martel et Massare.



A. S. P. T. T. - STADE NANTAIS (3-6). Pour n'avoir jamais ouvert, les postiers ont été battus. Souvent dominés en avant, ils réussirent parfois à l'emporter aux remises en jeu à la touche grâce à Vacher, doué d'une belle détente.



U. S. MÉTRO - STADE NIORTAIS (8-11). Les Niortais ont remporté une difficile victoire à la Croix-de-Berny. Leur centre Bourges prend à contrepied ses adversaires Mant'and et Durand. A l'extrême droite : Bartasoli.

LES SÉLECTIONNEURS DES XV ET DES XIII



FRANCE-PYRÉNÉES (8-3) : A Toulouse, au cours du match qui opposa jeudi l'équipe nationale à une formation des Pyrénées, Dutrain plaque Pomathios sous l'œil de Camilouge.



Barran, à genoux, a trouvé en la personne de Bergougnan (de dos, au premier plan) un adversaire redoutable. A g., on reconnaît le joueur de Lavelanet, Géraud, qui accourt.

II ONT CONSACRÉ LE 11 NOVEMBRE A UN EXAMEN ATTENTIF DES CANDIDATS A LA "CAPE"

MA CARRIÈRE D'AILIER EST TERMINÉE

par JEAN LASSÈGUE

A H ! les malheureux trois-quarts aile ! s'exclame l'ancien capitaine de l'équipe de France, Philippe Struziano, à l'issue du match de Toulouse : France-Pyrénées.

« Comment voulez-vous qu'ils jouent bien avec des trois-quarts centre qui ne les servent pas ou qui les lancent mal. On ne peut vraiment pas leur en vouloir et même il est presque impossible de les juger. En réalité, le problème qui se pose, poursuivait Struziano, et qu'il faut résoudre si on ne veut pas s'exposer à de graves déboires, c'est de découvrir des centres. » L'opinion de Struziano rejoint celle que notre ailier n° 1 Jean Lassèque a bien voulu exprimer ci-dessous pour nos lecteurs :

MAIS bien sûr, je sais que le sélectionneur, M. Jauréguy, s'intéressait à mon sort, aussi je regrette qu'une déchirure d'un ligament à l'épaule m'ait interdit de jouer. Mais il y a encore en vue d'autres matches de sélection.

Pourquoi jouer au centre, doit-on se demander, alors que ma place comme trois-quarts aile est assurée ? Mais parce que cette place trois-quarts centre me plaît, d'abord en raison de l'activité qu'il faut y déployer, non pas seulement activité musculaire, mais encore activité de l'esprit. On est amené à prendre des initiatives, on contre-attaque, on joue... Comme trois-quarts aile, comptez les fois où l'on est sollicité : peut-être à trois ou quatre reprises et même, pas toujours...

Si le terrain est mouillé, si le ballon est glissant, si le demi de mêlée est un tantinet personnel, alors l'ailier attend vainement à sa place. Il reste figé à son poste. Quand, au bout de vingt minutes, on lui donne, enfin, l'occasion de recevoir le ballon, il est littéralement frigorifié. Dès lors, en bien mauvaise condition pour faire quelque chose de bon.

Je le dis bien franchement : ma carrière d'ailier est bien terminée. J'aurais pu, évidemment, essayer de jouer à l'ouverture, mais l'on est trop près de la mêlée. Une percée n'aboutit alors à rien. La place de centre et, d'une façon plus précise, celle de second centre, est de beaucoup préférable.

Oh ! je sais bien que les réflexes du trois-quarts centre diffèrent de ceux du trois-quarts aile, et je ne me fais pas d'illusion sur la difficulté du jeu.

J'ai pu en juger moi-même au cours des différentes tentatives que j'ai déjà faites en ce début de saison. Mais je me renseigne, j'observe, j'entre volontiers en conversation avec d'anciens trois-quarts centre. Ce qui, autant que les conseils autorisés, me guide le mieux : c'est le souvenir de mes matches comme ailier. Je sais, par expérience, comment un ailier veut être servi, comment il faut le lancer pour qu'il puisse faire quelque chose de bon.

Me voilà donc parti pour une nouvelle carrière. Je m'y lance avec la certitude que je m'amuserai réellement, car j'aime bien le rugby. J'aime toucher le ballon... ensuite, je pars avec beaucoup d'espérance... (Recueilli par M. de L.)



Le robuste Toulousain Fabre a fait une belle démonstration durant le match. Ici, il tente d'échapper à l'emprise de Soro qu'il tint en échec à la touche. De gauche à droite, on reconnaît sur cette photo : Barran, Duvaut, Noé, Soro, Fabre, Buzy, Bergougnan, Géraud et Siman.



A CARCASSONNE

FRANCE-RESTE (33-27). Les treizistes, eux aussi, se sont rodés. Riu s'échappe suivi par Bonnacaze. Contrastin va le plaquer.



Malgré son ardeur, Contrastin, en possession du ballon, ne peut éviter Mazon qui l'accroche par le maillot et le fera tomber.



Toujours à Carcassonne, Kempf, qui était parti à l'attaque, n'a pu progresser de plus de 2 mètres et il sera plaqué par Crespo.



DES BLESSÉS, DES ABSENTS, CALIXTE INEXISTANT ON N'A RIEN APPRIS AU PIED DE LA CITÉ

Carcassonne. — Où était-elle l'équipe de France qui, à Swansea, avait triomphé des Gallois et qui rencontrait son « Reste » jeudi à Carcassonne ?

Des titulaires de Swansea il ne restait que Trescazes — qui disparut au bout d'un quart d'heure — Béraud et Mazon, qui tinrent parfaitement leur place, et Comès qui, appelé à jouer arrière, se montra à l'aise, devenant ainsi le successeur déclaré de Puig-Aubert dans l'attente du rétablis-

sement du merveilleux Carcassonnais.

Trop de blessés, trop d'absents. Aussi ne devons-nous pas prendre en considération ce « heurt » de Carcassonne (score : 33-27 en faveur de l'équipe de France) qui n'apprit pas grand-chose aux sélectionneurs, sinon que Calixte, auquel s'offrait une nouvelle chance de s'imposer, fut inexistant. Il sera donc nécessaire de faire à nouveau confiance à Perez comme troisième ligne.



Lourdes, Toulon et Vienne ont totalisé, mais La Rochelle et Lyon, nouveaux promus, ont battu l'Aviron et Romans chez eux!

Il ne fallait pas être grand clerc pour deviner que la deuxième journée des poules de six serait moins mouvementée que la première. Cette fois, en effet, les grands clubs jouaient sur leur terrain et ils avaient à cœur d'effacer l'échec qu'ils avaient subi, à l'occasion de leur première sortie, pour s'être présentés exagérément confiants. Et, de fait, les trublions, nouveaux promus en division fédérale, sont rentrés dans le rang. Pas tous : La Rochelle et Lyon se sont distingués. Et de quelle manière! Qui eût imaginé que, sur leur propre terrain, l'Aviron Bayonnais et Romans seraient battus? On pensait que la défaite infligée par le P. U. C. serait, pour l'Aviron, un accident sans lendemain. Celle qu'il vient de subir contre La Rochelle est plus grave. Non seulement ses avants ont été malmenés, mais ses trois-quarts, Dauger et Gardera eux-mêmes, ont été muselés. Est-ce le commencement de la fin pour les Basques?

Romans, de son côté, recevait le vieux L. O. U. Malgré les rushes puissants de Soro, Romans a dû s'incliner. Or, le dimanche précédent, Romans avait été tenu en échec par Brive. Le glas sonnerait-il aussi pour les Romains? Il est vrai que L. O. U. est devenu bien redoutable, depuis que Caron, Ansos, Junquas, Pomathios sont venus le renforcer. Les défaites de l'Aviron et de Romans mises à part, les résultats ont été conformes aux pronostics. Lourdes, Toulon, Vienne ont reçu leurs adversaires comme il convenait, avec l'état d'esprit de quelqu'un qui veut prendre une revanche éclatante. Ni Montferrand ni le Stade Toulousain n'ont été inquiétés. Mais Agen et la Section Paloise ont eu fort à faire pour se débarrasser du P. U. C. et de Vichy qui entendent jouer les premiers rôles dans la compétition, et, battus de justesse, ont prouvé qu'ils en étaient capables. **Georges DUTHEN.**

Division fédérale

RÉSULTATS ET CLASSEMENTS

POULE A. — F. C. Lourdes-T. O. E. C., 19-3; Section Paloise-R. C. Vichy, 14-12; U. S. Cognac-F. C. Auch, 12-3.

1. F. C. Lourdes, 5 pts (+ 16); 2. U. S. Cognac, 5 pts (+ 9); 3. Section Paloise, 4 pts (- 1); 4. F. C. Auch, 4 pts (- 6); 5. R. C. Vichy, 3 pts (- 2); 6. T. O. E. C., 3 pts (- 16).

POULE B. — R. C. Toulon-St. Montluçon, 34-0; S. C. Tulle-Biarritz Olympique, 3-3; U. S. Montauban-C. A. Périgourdins, 12-0.

1. U. S. Montauban, 6 pts (+ 15); 2. S. C. Tulle, 5 pts (+ 8); 3. Biarritz Olympique, 5 pts (+ 1); 4. R. C. Toulon, 4 pts (+ 26); 5. C. A. Périgourdins, 2 pts (- 13); 6. St. Montluçon, 2 pts (- 29).

POULE C. — C. S. Vienne-Stade Français, 20-0; St. Aurillac-St. Tarbais, 6-6; R. C. Narbonne-U. S. A. Limoges, 5-3.

1. R. C. Narbonne, 6 pts (+ 10); 2. Stadoceste Tarbais, 5 pts (+ 3); 3. C. S. Vienne, 4 pts (+ 17); 4. U. S. A. Limoges, 3 pts (+ 4); 5. St. Aurillac, 3 pts (- 6); 6. Stade Français, 2 pts (- 28).

POULE D. — A. S. Montferrand-St. Lavelanet, 9-0; St. Montois-S. C. Angoulême, 9-5; U. S. A. Perpignan-A. S. Soustons, 9-8.

1. Stade Montois, 5 pts (+ 4); 2. U. S. A. Perpignan, 5 pts (+ 1); 3. A. S.

Montferrand, 4 pts (+ 8); 4. S. C. Angoulême, 4 pts (- 3); 5. Soustons, 3 pts (- 1); 6. St. Lavelanet, 3 pts (- 9).

POULE E. — E. S. C. La Rochelle-Aviron Bayonnais, 6-3; S. U. Agen-P. U. C., 6-5; A. S. Béziers-A. S. Bourg, 13-3.

1. A. S. Béziers, 6 pts (+ 27); 2. S. U. Agen, 6 pts (+ 7); 3. P. U. C., 4 pts (+ 9); 4. E. S. C. La Rochelle, 4 pts (- 14); 5. Aviron Bayonnais, 2 pts (- 12); 6. A. S. Bourg, 2 pts (- 16).

POULE F. — C. A. Bégles-U. S. Carmaux, 8-0; U. S. Bergerac-S. C. Mazamet, 5-0; U. S. Montélimar-Valence, 3-0.

1. C. A. Bégles, 6 pts (+ 11); 2. Valence, 4 pts (+ 3); 3. U. S. Carmaux, 4 pts (0); 4. U. S. Bergerac, 4 pts (- 1); 5. U. Montélimar, 4 pts (- 5); 6. S. C. Mazamet, 2 pts (- 8).

POULE G. — Stade Toulousain-U. A. Marmande, 11-3; Castres Olympique-U. S. Dax, 6-0; S. B. U. C. F. C. Grenoble, 3-0.

1. Castres Olympique, 6 pts (+ 11); 2. Stade Toulousain, 5 pts (+ 8); 3. Stade Bordelais, 4 pts (+ 1); 4. U. A. Marmande, 4 pts (- 6); 5. U. S. Dax, 3 pts (- 6); 6. F. C. Grenoble, 2 pts (- 8).

POULE H. — L. O. U.-Romans, 13-6; U. S. Tyrosse-C. A. Brive, 3-3; R. C. France-A. S. Bort, 8-6.

1. Racing Club de France, 6 pts (+ 7); 2. A. S. Tyrosse, 5 pts (+ 5); 3. L. O. U., 4 pts (+ 2); 4. C. A. Brive, 4 pts (0); 5. U. S. Romans, 3 pts (- 7); 6. A. S. Bort, 2 pts (- 7).

LES TYROSSAIS ONT ARRACHÉ LE MATCH NUL

De notre envoyé spécial **Marcel de LABORDERIE**

Saint-Vincent-de-Tyrosse. — Les Tyrossais savaient bien que l'équipe de Brive était redoutable puisque, huit jours auparavant, elle était allée faire match nul à Romans, mais ils pensaient tout de même bien que, jouant chez eux, dans une ambiance qui leur était familière, sur un stade pittoresque encadré de pins, ils mettraient à la raison les coriaces Limousins.

En réalité, il s'en est fallu de fort peu que les Tyrossais ne soient battus, et si, en définitive, ils se tirent de l'aventure avec un match nul (3 à 3), ce n'est que grâce à un essai marqué à la toute dernière minute de jeu. C'est dire que la victoire de Brive paraissait presque assurée en raison, du reste, d'un drop goal réussi en première mi-temps, à la 27^e minute, par l'avant Jacques Beaussonnie. Il fallut une réaction suprême de tous les attaquants tyrossais pour marquer l'essai qui comblait l'écart entre les deux équipes.

Rien ne réussissait

Mais, va-t-on répliquer, le fameux trio Alvarez, Dizabo, Lux, n'était-il pas là pour faire pencher la balance du côté tyrossais?

Mais si, il était bien présent et, toute la seconde mi-temps, il s'employa d'abondance. Alvarez ne cessait de lancer ses trois-quarts en toutes circonstances, en toutes positions, mais rien ne réussissait. On voyait bien Dizabo réussir une percée, puis aussitôt il trébuchait, ou bien son camarade Lux ne réussissait pas à reprendre le ballon que Dizabo lui destinait. Il faut encore dire qu'il y avait en face une singulière défense. Aussi, ne nous étonnons pas tellement du demi-échec tyrossais. Il convient de louer également la solide tenue de l'équipe briviste.

Toute la première mi-temps, les avants Fargeat, Augéy en tête, malmenèrent leurs rivaux, prenant partout l'avantage aux mêlées comme en touche. Derrière, s'employait le demi de mêlée Teillet, très avisé, ne lançant ses trois-quarts qu'à bon escient. Il y avait encore en suprême défenseur Arcalis. Ce dernier s'est révélé arrière de classe. Des 50 mètres, il n'hésitait pas à tenter des buts qui, souvent, passèrent non loin des poteaux et qui donnèrent alors le frisson aux spectateurs tyrossais.

Donc, la supériorité briviste se chiffrait de façon légitime par 3 à 0 à la mi-temps.

A la reprise, avec le changement de camp, il faut bien le dire, le match changea d'allure. Je ne sais pas si les Tyrossais reconquirent la nécessité pour eux d'attaquer à outrance, toujours est-il que les avants réussirent à reprendre la direction du jeu. Ils avaient le plus souvent la balle en mêlée et faisaient plus que jeu égal à la touche. En toutes circonstances, ils passaient la balle à Alvarez, qui en faisait l'usage que vous savez, en lançant Dizabo et Lux.

Le « mur » briviste

C'est alors qu'apparut le rôle joué par la troisième ligne briviste, Augéy, Viaud, Baussonnie. Car si en face, Dizabo perçait, si l'ailier Barnaud débordait, si l'arrière Carrière jouait lui aussi en l'attaquant, tous se heurtaient automatiquement à un deuxième rideau défensif déployé par la troisième ligne briviste en position de repli. Voilà pourquoi échouaient tous les mouvements de l'équipe tyrossaise, au grand désespoir du public, qui s'attendait à la défaite de ses favoris. Voilà pourquoi la rencontre s'acheminait vers la défaite tyrossaise si, au dernier moment, Alvarez ne s'était dépouillé de sa placidité et s'il n'avait, à l'arraché, lancé de ses 22 mètres une attaque pleine de mordant.

Un exploit qui secoua le stade

Alors, spectacle ravissant, le ballon vola de mains en mains. Dix Tyrossais le touchèrent avant qu'il n'allât sur la ligne de touche opposée dans les mains de Dizabo qui marquait cet heureux essai final.

Cet exploit, qui secoua le stade d'enthousiasme, valait, à lui seul, le déplacement de Tyrosse. En attendant, les Tyrossais devront, pour l'avenir, s'ingénier à faire preuve de plus de mordant, s'ils veulent marquer des points. Dizabo est en bonne forme après son match de Toulouse, et avant d'aller jouer jeudi à Orléans dans les rangs de l'équipe du major Stanley.

Alvarez reste l'animateur et le distributeur de jeu que l'on connaît. Quant à l'équipe de Brive, athlétique, possédant une solide technique, elle est en bonne position dans le classement de sa poule, puisque, après deux matches à l'extérieur, elle est restée invaincue. Ce qui n'est pas si mal...



S.C.U.F.-C.A.S.G. (0-3). Très difficile victoire du C.A.S.G. au stade de la Porte d'Ivry. L'avant-deuxième ligne Serres réussit à dégager le ballon en touche.



MONTAUBAN-PÉRIGUEUX (12-1). Une tentative d'attaque des Périgourdins. Le centre Andrieux va recevoir la balle qu'il passera à Estueigt. (Téléph. trans. de Montauban.)



CASTRES-DAX (6-0). Maurice Siman a été servi dans de mauvaises conditions. En difficulté l'ailier international va dégager en touche. (Téléphoto transmise de Castres.)



NARBONNE-LIMOGES (5-3). Catoulic marque le seul essai du match. (Tél. tr. de Narbonne.)



BÈGLES-CARMAUX (8-0). C'est le Béglaix Alphonse Moga qui botte à suivre avant d'être remonté par l'ailier de Carmaux, Deléris. (Téléphoto transmise de Bègles.)



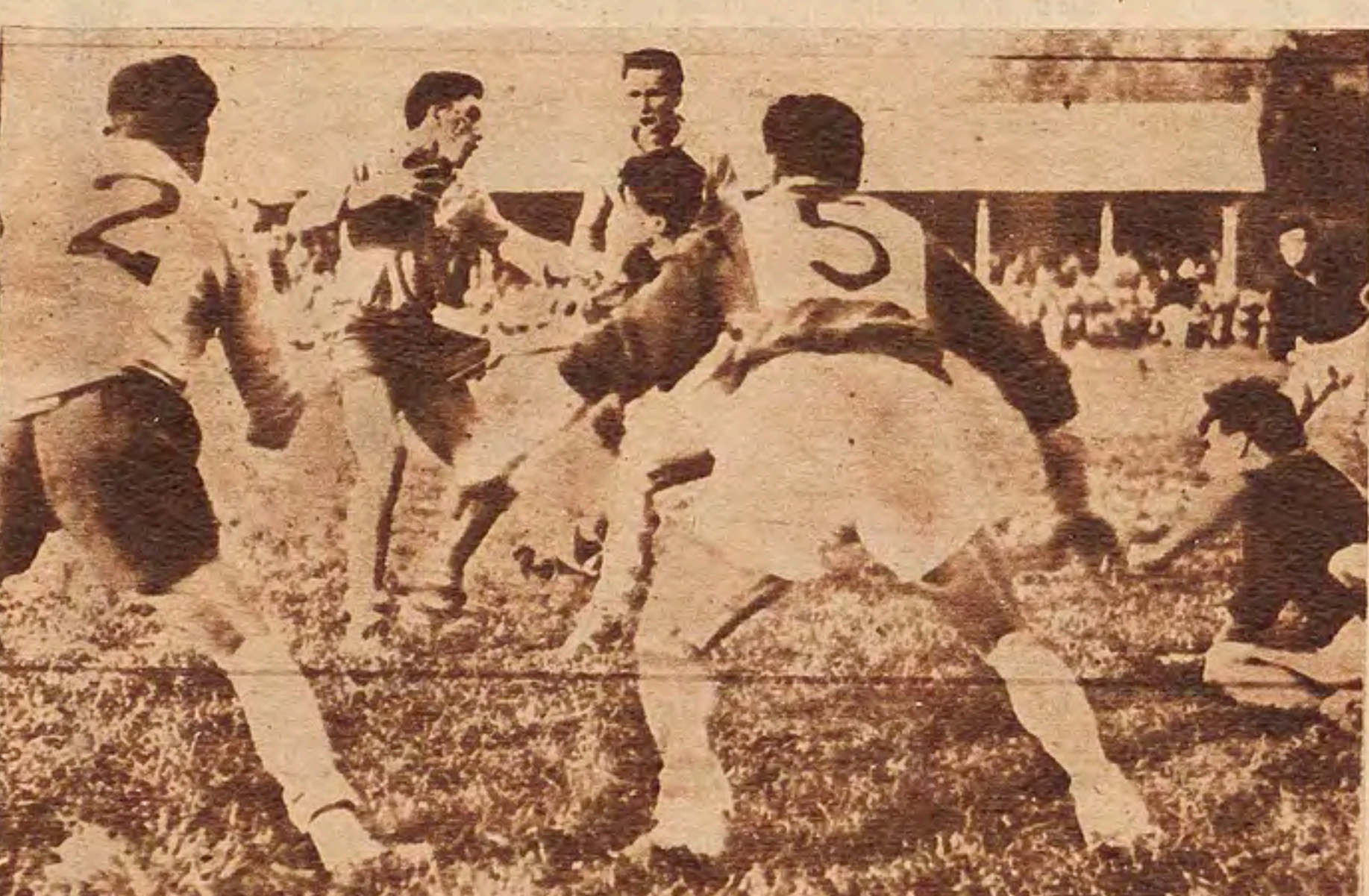
BORDEAUX-VILLENEUVE (9-5) : Sur sortie de mêlée favorable aux Bordelais, l'attaque est déclenchée. Avant d'être plaqué, Bichendaritz passe le ballon à Dehes. (Tél. trans. de Bordeaux.)



TOULOUSE-PERPIGNAN (10-21) : Le Catalan Barande intercepte une passe, stoppant ainsi une attaque amorcée par les Toulousains. Cassayet et Bernard se replient. (Tél. trans. de Toulouse.)



CARCASSONNE-ROANNE (26-5). Les attaques ont déferlé sur les buts de Roanne. En voici une, conduite par Martin que Poncinet s'apprête à plaquer. A g. : Calbete. (Téléph. trans. de Carcassonne.)



AVIGNON-MARSEILLE (2-19). Toute la défense d'Avignon s'est repliée. Une fois encore ses buts sont menacés par les trois-quarts marseillais. (Téléphoto transmise depuis Avignon.)

LA BRILLANTE VICTOIRE DE CARCASSONNE SUR ROANNE FAIT LE JEU DE MARSEILLE

Ils étaient trois qui se partageaient la première place ; puis deux, à la suite de la défaite de Carcassonne à Marseille. Il n'y a plus, aujourd'hui, qu'un seul leader, Roanne, à son tour, ayant été battu. Marseille, Roanne, Carcassonne, qui passent pour être les trois grands de la Ligue, se trouvent donc ainsi classés : en tête, Marseille, toujours invaincu, suivi de Roanne et Carcassonne qui, l'un et l'autre, ont subi une défaite.

Mais ne semble-t-il pas déjà que la deuxième place sera plus solidement tenue par les Carcassonnais, puisque Roanne n'a pas encore rencontré Marseille, et que l'équipe de Bob Samatan a précisément connu sa première défaite, dimanche, à la « Pépinière » de Carcassonne ?

On imaginait, sans doute, que les Roannais seraient mis à rude épreuve. Mais l'absence de Puig-Aubert, blessé, ne risquait-elle pas d'être fatale à l'A. S. Carcassonne ? Or, Roanne a été bel et bien écrasé par une équipe en grande verve : Mazon, Gacia, Bergèse, Llari ont fait merveille.

Cette victoire de Carcassonne, pour sa netteté, est la seule surprise de la dernière journée de championnat. Une fois encore, Lyon, Bayonne, Béziers (pauvres Biterrois) ont connu la défaite, parfois même la déroute. Les Toulousains, de leur côté, affichaient une belle confiance, en recevant Perpignan sur leur terrain ! Las ! le Toulouse Olympique est toujours à la recherche d'une première victoire.

D'ores et déjà, Béziers, Lyon, Toulouse paraissent voués à l'élimination, et la situation de Bayonne ne semble guère meilleure. G. D.

LES RÉSULTATS

Bordeaux-Villeneuve, 9-5 ; Carcassonne-Roanne, 26-5 ; Libourne-Bayonne, 26-10 ; Perpignan-Toulouse, 21-10 ; Marseille-Avignon, 19-2 ; Albi-Béziers, 33-7 ; Lézignan-Lyon, 6-0.

LE CLASSEMENT

1. Marseille, 24 pts ; 2. Roanne, Carcassonne, 22 pts ; 4. Perpignan, 18 pts ; 5. Bordeaux, 18 pts ; 6. Libourne, 17 pts ; 7. Albi, 15 pts ; 8. Cavaillon, 14 pts ; 9. Lézignan, 14 pts ; 10. Avignon, Bayonne, 12 pts ; 12. Toulouse, 11 pts ; 13. Villeneuve, 11 pts ; 14. Lyon, 10 pts ; 15. Béziers, 7 pts.



TYROSSE-BRIVE (3-3). Le trio Lux-Alvarez-Dizabo en difficulté. Lux plaqué, l'ailier de Brive, Pebeyre, est aux aguets. (Téléph. trans. de Tyrosse.)



BAYONNE-LA ROCHELLE (3-6). Sensation à Bayonne où l'Aviron est battu. Les avants de La Rochelle imposent leur loi. (Tél. tr. de Bayonne.)



LIBOURNE-BAYONNE (26-10) : Une échappée du Libournais Gimenez, qui prend à contre-pied la défense des Biarrots. A droite, le puissant Despérier monte en défense en vain. (Téléphoto trans. de Libourne.)



BERGERAC-MAZAMET (5-0). Dernier servi, l'ailier de Bergerac Barse se lance à l'assaut A dr. : Marot. (Téléphoto transmise de Bergerac.)

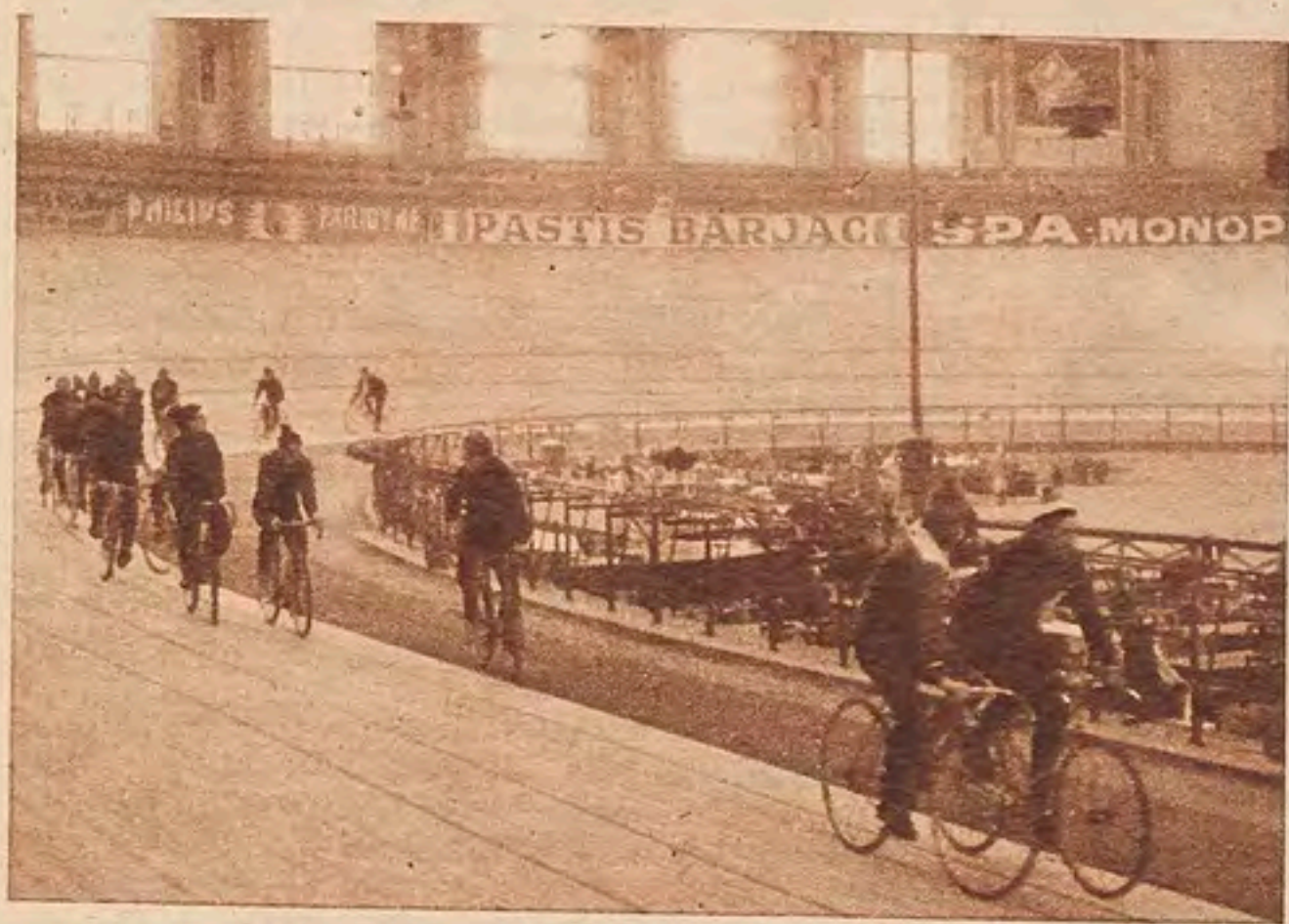


MONT-DE-MARSAN-ANGOULÊME (9-5). Bertrand est mis à terre par le Montois Laussucq. A g. : Carrère. (Téléphoto trans. de Mont-de-Marsan.)

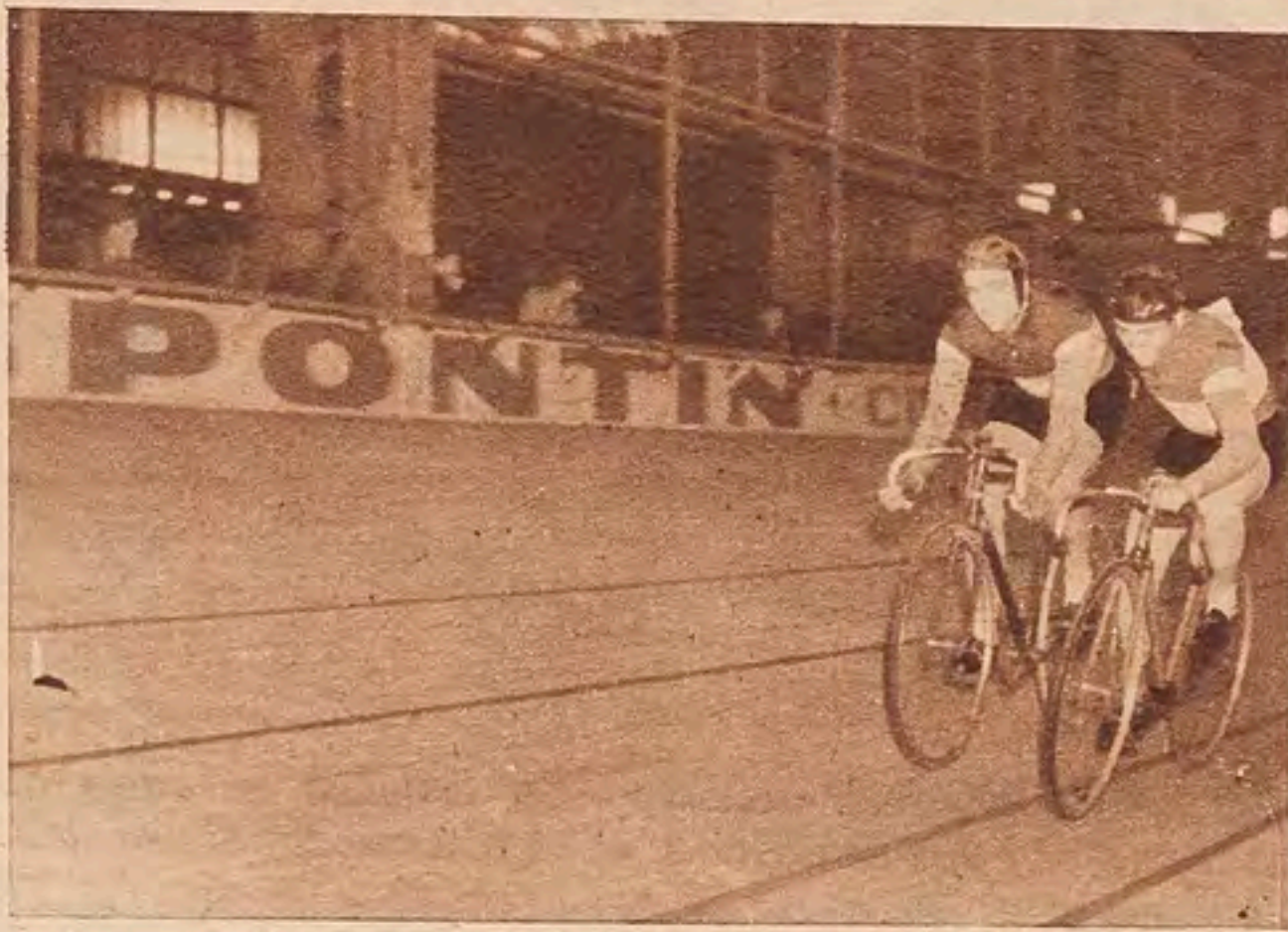


GRENOBLE-STADE BORDELAIS (0-3). Touché massée à proximité des buts du Stade Bordelais. Protégé par Latournerie, le capitaine du S.B.U.C., Moumé, s'empare du ballon. (Téléphoto trans. de Grenoble.)

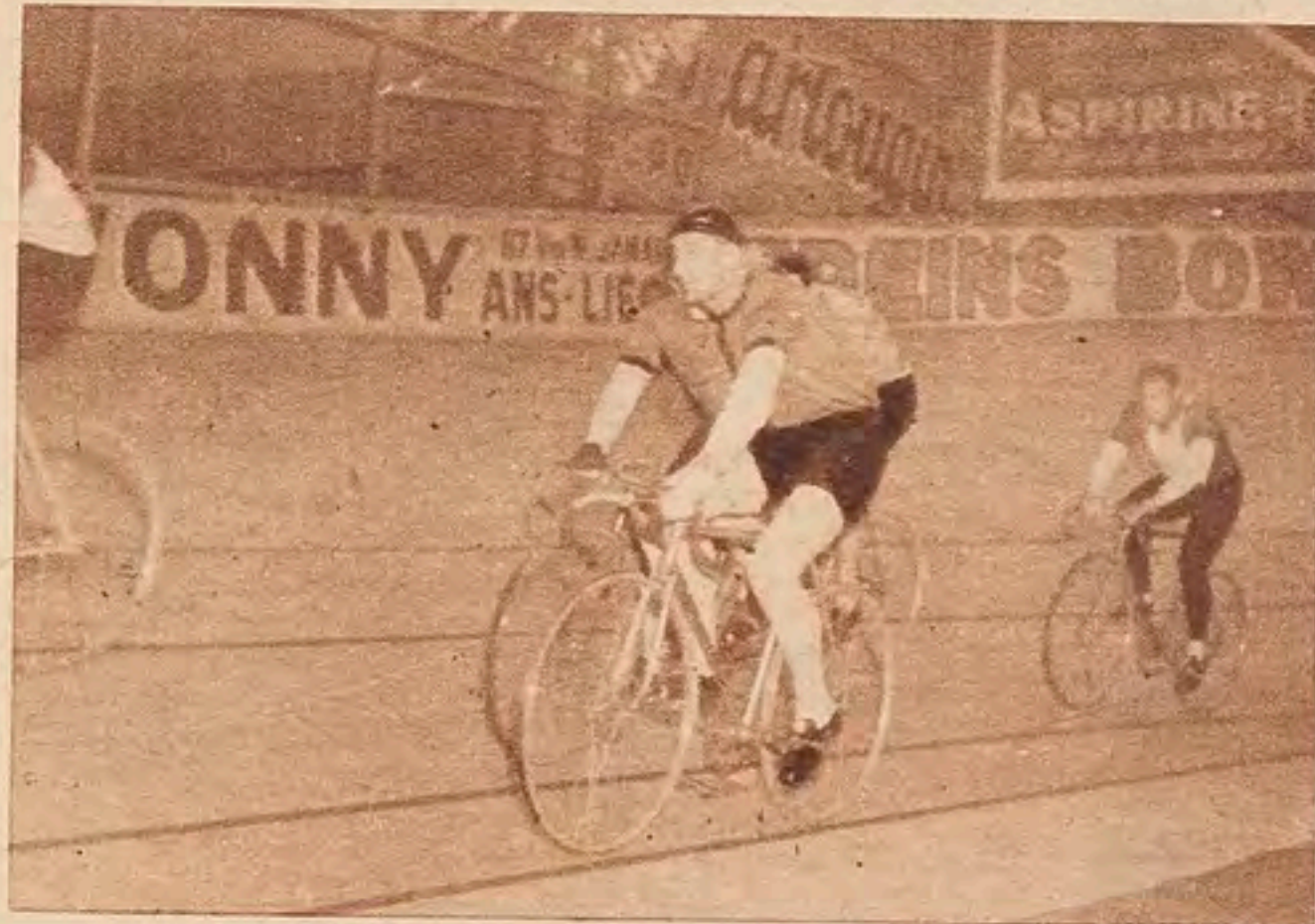
REPOS EN COMMUN, COURSE AU RALENTI A L'AUBE, CHASSES LA NUIT, VOILA LES SIX JOURS DE BRUXELLES...



Au petit matin, l'allure a ralenti. Devant un public clairsemé, le peloton roule lentement.



Les meilleurs représentants français : Lapébie. (à droite) relaye son coéquipier, Sérès



Le Belge Hendrickx, vainqueur de Paris-Brest et retour, est relayé par Adriaensens.



Pendant un moment de repos, Depauw se ravitaille avant de reprendre la bataille.



Le Hollandais Geerit Schulte, l'un des favoris de l'épreuve, savoure, ici, les mets bruxellois.



Guy Lapébie (à gauche) vient de prendre son déjeuner en compagnie du coureur belge Bruneel.



Après la victoire de ses hommes, Busnel (à g.), entraîneur de l'équipe de France, porte le capitaine Buffière en triomphe. Il est aidé par Salignon. Entre Salignon et Buffière, Chocat, en partie masqué.

Futurs comptables menez bien votre barque

Votre avenir est en jeu. En quatre mois d'études agréables et faciles, vous pouvez comprendre à fond la comptabilité et être à même de vous présenter aux examens officiels d'Etat (C. A. P. de comptabilité).

La sympathique méthode Caténale ne s'adresse qu'au bon sens. Le cours se fait par correspondance, formule heureuse qui vous évite déplacement et perte de temps.

Sans le moindre engagement de votre part, demandez la documentation gratuite n° 2929 à l'Ecole Française de Comptabilité, 91, av. de la République, Paris. C'est elle, en effet, et elle seule, qui enseigne la comptabilité au moyen de la méthode Caténale.

MAGNIFIQUE CHEVALIÈRE

Façon Haute Joaillerie

Garanti doré à l'or fin

Prix : 200 fr.



Initiales gravées : la lettre 15 francs
Joli modèle pour dame au même prix

Joindre à votre commande un fil noué à la grosseur de votre doigt.

Envoi c. remboursement. Frais 60 francs.
AREOR 74, rue de la Folie-Méricourt
Service BC - 2 - PARIS (XI°)

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois 230 francs
6 mois 450

Provisoirement

le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10°
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France 3

POURQUOI ne réussiriez-vous pas ?

Demandez au Professeur ANDRIEU (serv. BC 29), 8, rue des Salenques, TOULOUSE, une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...). Joignez date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 25 fr. en T. P. pour frais d'écriture. Prix de l'analyse 100 fr.



MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

Vous paierez seulement si satisfaction.

Apprenez à DANSER

chez vous. Notice B. cont. enveloppe timbrée Ecole Réfrano B., Boîte Postale 4, Bordeaux-Chartrons.

G 24

Gagner à la LOTERIE NATIONALE

mais c'est à la portée de tout le monde !

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ec. Rén. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.



ENFIN ! UN SAVON A BARBE COMME AVANT GUERRE ...

QUEL PROGRÈS ! CETTE CRÈME A RASER ...

Evidemment, puisque tous deux ont choisi les produits à raser

Cadum

qui rendent la peau lisse et veloutée.





FRANCE-BELGIQUE (38-30) : La lutte fut très acharnée au cours de la première mi-temps. H. Hollanders, Perrier, Baert, Chocat et A. Hollanders sautent pour la balle.



Perrier fut étincelant au cours des dernières minutes et il arracha la décision. Dans une détente surprenante, il s'est saisi de la balle. Le Belge Meuris (5) en paraît médusé.

LES FRANÇAIS ONT REMPORTÉ UN SUCCÈS QUI INCITE POURTANT A... LA MODESTIE

LES basketteurs français ont enfin conjuré le mauvais sort. D'abord, en triomphant de l'équipe belge, qui l'avait emporté au cours des trois dernières rencontres, ensuite en imposant définitivement leur sport devant un public parisien plus nombreux et plus enthousiaste que jamais.

Ceci dit, il faut reconnaître que l'équipe de France n'a pas fourni le march que l'on attendait d'elle. L'application des nouvelles règles, une appréhension certaine des tricolores devant leurs vainqueurs de 1947, l'expliquent en partie. Comme on l'espérait, les « anciens » Buffières, Chocat et surtout Perrier fournirent l'effort nécessaire pour venir à bout d'une formation excessivement rapide, mais parfois maladroite.

L'essai de Bressy a été loin d'être concluant. On le vit peu, mais assez pourtant pour constater qu'il n'a ni les réflexes ni le gabarit nécessaires

pour une rencontre de cette envergure. Par contre, Salignon et Dessemme furent excellents. On les reverra, sans doute, sous le maillot tricolore, tout comme Marsollat qui, dans la sélection parisienne, fit grosse impression au cours de la rencontre disputée en lever de rideau. Chez les Belges, Steurbaut fut le plus efficace, mais Meuris reste, avec A. Hollanders, le meilleur élément d'une équipe redoutable pour toutes les formations européennes.

De nouveaux matches attendent l'équipe de France. Si nos représentants veulent, à nouveau, l'emporter et rester ainsi fidèles à la réputation qu'ils se sont taillée à L.O. d'es, force leur sera de travailler les nouvelles règles. Toutes les parties ne se gagnent pas dans les cinq dernières minutes, et ce France-Belg que doit, en toute franchise, être considéré comme une agréable exception.

B. B.

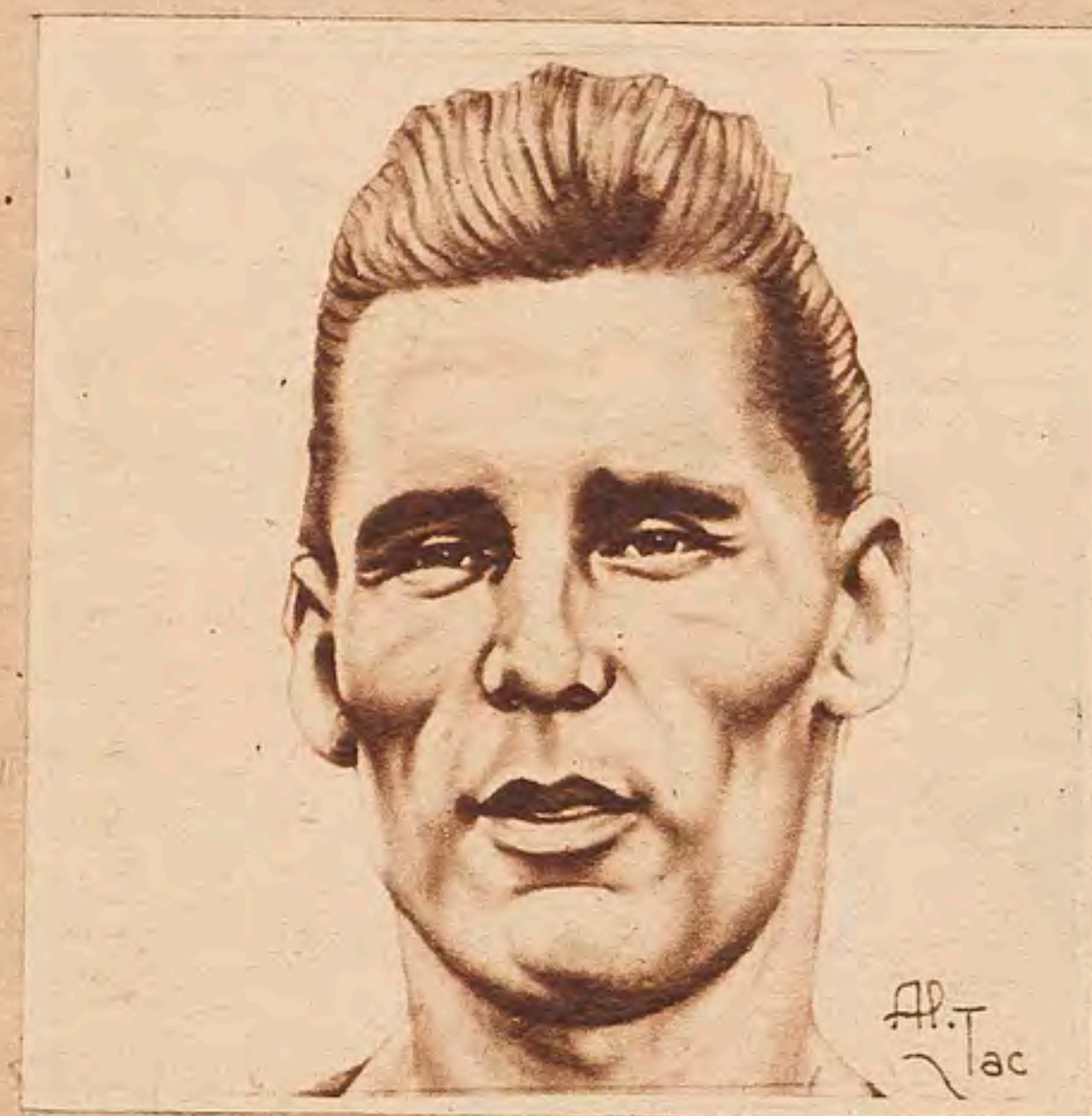


Favory ne joua pas longtemps, mais fit de bonnes choses. Il va passer malgré Steurbaut, le meilleur des attaquants belges.



C'est au cours des dix dernières minutes que les Français purent l'emporter. Un moment critique, avant cette remontée : Perrier, à terre, a laissé échapper la balle que Bressy (à dr.) sera incapable de ramasser et laissera à A. Hollanders (à g.).

L'homme du Jour



JACQUES PERRIER

L'HABIT ne fait pas le moine.

Le palmarès non plus... Avec ses vingt-huit sélections dans l'équipe nationale et seize années de basket, derrière lui, Jacques Perrier pourrait être un vétérán, un de ces anciens qui, du bord de la touche, conseillent leurs cadets tout en s'émerveillant du rythme imposé aux ba ketteurs d'aujourd'hui.

Or Perrier est jeune, tout jeune même puisqu'il vient de fêter ses vingt-quatre ans et, si sa carrière de basketteur est déjà longue, c'est qu'elle a été particulièrement précoce.

Jacques Perrier est né le 12 octobre 1924 à Bagnolet. A trente-cinq mètres de sa maison natale, qu'il habite toujours, se dressent les bâtiments du patronage des Hirondelles des Coutures. Cette proximité présentait pour les parents du jeune Jacques un indiscutable avantage : celui de permettre à leur fils de prendre l'air et d'y prodiguer son turbulent enthousiasme tout en demeurant dans le rayon d'action de leur surveillance. A quatre ans, Jacques commença donc à fréquenter le « Patro ». La cour servait de terrain commun de récréation, mais sa destination première avait été le basket-ball. Souvent les parties de football, un football peu orthodoxe et qui usait tous les souliers des enfants du voisinage, étaient interrompues par les « grands ». Et le basket succédait alors aux cavalcades des footballeurs en herbe.

A huit ans, Jacques, impressionné par les manières de balle qui jonglaient sous les paniers, opta pour le basket. Une autre raison, il est vrai, avait éloigné le jeune Perrier de ses premières amours : l'équipement de footballeur était coûteux, trop coûteux même pour sa bourse. Comme la cour du patronage ne permettait pas aux footballeurs de livrer de « vraies » parties, Jacques n'eut pas trop de regrets d'abandonner un sport que ses parents jugeaient d'ailleurs comme particulièrement nocif pour les caresses de leur fils.

On ne pratique pas le basket assidûment huit années en vain. La libération le trouva physiquement épanoui, développé, à même d'exploiter l'expérience qu'il avait acquise au cours des années précédentes et un dynamisme caractéristique.

Et en 1945, on parlait de Perrier. On en parla davantage quand, après avoir été désigné pour représenter Paris au tournoi international de Nice, il fut remarqué par Jacques Flouret et sélectionné pour la rencontre Tchécoslovaquie-France, jouée à Prague en janvier 1946.

— J'étais impressionné, confie-t-il avec simplicité, quand je me vis désigné, dans Club, fin 1946, comme le grand basketteur de l'année à venir.

Perrier ne comptait alors que quatre sélections, mais sa classe était déjà certaine.

— En s'étouffant, il deviendra un grand joueur, disait-on à l'époque. Vous verrez de quels exploits il sera capable quand il pèsera dix kilos de plus...

Ces kilos ne sont jamais venus. Jacques a achevé sa croissance et son développement sans grossir. Malgré sa taille, 1 m. 775 très exactement, Perrier n'a jamais dépassé 68 kg. 500 quand il est en forme, et 73 kilos lorsque, après les vacances, il atteint son poids maximum. C'est ce qu'il appelle être « gros ». Encore faut-il souligner que chaque match signifie, pour lui, un amaigrissement sensible : 1 kilo au cours de France-Belgique.

C'est donc à son dynamisme plus qu'à son gabarit — encore qu'il soit bien musclé et harmonieusement proportionné — que Perrier doit sa réussite.

Les règles nouvellement adoptées ont encore augmenté son sens offensif et mis en valeur sa rapidité.

— J'adore pourtant jouer arrière, c'est plus reposant, affirme-t-il avec le plus grand sérieux. Ce faisant, il oublie de dire qu'il ne conçoit le rôle de l'arrière que comme celui d'un attaquant supplémentaire, donc d'un joueur contraint de se déplacer plus encore que ne le font ses camarades.

A ses dons naturels, Jacques Perrier allie une technique très sûre, celle-là même qui lui a permis de devenir moniteur fédéral en 1947. Il est le seul Français capable d'effectuer un dribbling long et rapide sans jamais regarder sa balle.

Ce talent passe inaperçu de nombre de spectateurs qui, ne retenant de son jeu que sa vivacité et la grande dépense d'énergie qu'il nécessite, ont souvent exprimé leurs craintes :

« Il ne tiendra pas toujours cette cadence », disent-ils. C'est la seule critique qui puisse chagriner notre « homme du jour ».

— On me dit que je m'use, mais cela fait quatre ans, déjà, que j'entends ce reproche. Je suis pourtant toujours là, et je ne pense pas jouer plus lentement qu'autrefois.

Sans doute Perrier sait-il qu'un jour sa carrière de joueur se terminera, mais il n'est pas pressé de voir venir ce moment. — Pas de retraite préconçue. Quand je m'arrêterai, c'est que cela n'ira plus. Si je dois jouer convenablement à quarante-cinq ans, cela veut dire que je porterai encore le maillot d'international pendant vingt ans.

Jacques Perrier, il est vrai, aura peut-être trouvé, d'ici là, un successeur qui porte le même nom que lui. Au printemps prochain, en effet, il sera père, et son plus cher désir serait d'avoir un fils. Mais il est aussi audacieux de vouloir préjuger des goûts du futur enfant Perrier que de son sexe.

Car, s'il rencontre moins d'obstacles que Jacques Perrier, son fils pourrait bien pratiquer... le football, ce sport qui, malgré tout, est resté la passion de son ba ketteur de père.

Bartrand BAGGE.

LE DERBY DU NORD



ROUBAIX-LILLE (1-4). Les Nordistes se sont battus entre eux. Une tête de Baratte, malgré Frutoso et Meuris, à droite, qui crie. A g., Tempowski et Lewoandwski.



UN DÉPART AU PIED POUR TROIS ASSAULTS RAGEURS A LA MAIN

ROMANS-LYON (6-13). Cette attaque de Romans échouera. Son ailier sera plaqué par le Lyonnais Salzet. Victoire de Lyon, surprise de la journée. (Téléph. trans. de Romans.)

→
TOULOUSE-MARMANDE (11-3). Attaque du Stade Toulousain. Le centre Brouat réussit à percer la défense adverse, flanqué de son ailier Dutrain. (Tél. trans. de Toulouse.)



BOURG-BÉZIERS (3-13) : Les Biterrois, incomplets, l'ont emporté sans trop de mal. Sur départ de leurs avants, Bertrand va se coucher. (Téléphoto transmise de Bourg.)



VIENNE-STADE FRANÇAIS (20-0) : Serré de près par Grenouillet et Boizat, l'ailier parisien Robert Duthen se prépare à dégager en touche. (Téléphoto transmise de Vienne.)